

JIHOČESKÁ UNIVERZITA V ČESKÝCH BUDĚJOVICÍCH
FILOZOFICKÁ FAKULTA
ÚSTAV ROMANISTIKY

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

LE MONDE DU COMMERCE DANS LES ROMANS D'ÉMILE ZOLA
LE VENTRE DE PARIS ET AU BONHEUR DES DAMES

Vedoucí práce: Mgr. Kateřina Drsková, Ph.D.

Autor práce: Marie Spáčilová

Studijní obor: Francouzský jazyk pro evropský a mezinárodní obchod

Ročník: 3.

2020

Prohlašuji, že svoji bakalářskou práci jsem vypracovala samostatně pouze s použitím pramenů a literatury uvedených v seznamu citované literatury.

Prohlašuji, že v souladu s § 47b zákona č. 111/1998 Sb. v platném znění souhlasím se zveřejněním své bakalářské práce, a to v nezkrácené podobě elektronickou cestou ve veřejně přístupné části databáze STAG provozované Jihočeskou univerzitou v Českých Budějovicích na jejích internetových stránkách, a to se zachováním autorského práva k odevzdanému textu této kvalifikační práce. Souhlasím dále s tím, aby toutéž elektronickou cestou byly v souladu s uvedeným ustanovením zákona č. 111/1998 Sb. zveřejněny posudky školitele a oponentu práce i záznam o průběhu a výsledky obhajoby kvalifikační práce. Rovněž souhlasím s porovnáním textu mé kvalifikační práce s databází kvalifikačních prací Theses.cz provozovanou Národním registrem vysokoškolských kvalifikačních prací a systémem na odhalování plagiátů.

České Budějovice, 10. května 2020

.....
Marie Spáčilová

Poděkování

Děkuji své vedoucí práce Mgr. Kateřině Drskové, Ph.D. za užitečné rady a čas, který mi věnovala během psaní této práce.

Anotace

Cílem této bakalářské práce je analýza světa obchodu ve dvou románech *Le Ventre de Paris* a *Au Bonheur des Dames* z cyklu *Les Rougon-Macquart*. Autorem je francouzský spisovatel druhé poloviny devatenáctého století, Émile Zola.

První část této bakalářské práce představuje autora a jeho dílo. Zároveň popisuje historický kontext, jímž byl autor inspirován při jeho umělecké tvorbě. Ve druhé části práce je u jednotlivých románů shrnut děj a poté následuje jeho tématický rozbor. Konkrétně jsou rozborů zaměřeny na téma světa obchodu.

Práce je psána ve francouzském jazyce. Na konci obsahuje i résumé v jazyce českém.

Klíčová slova : Émile Zola, Les Rougon-Macquart, Le Ventre de Paris, Au Bonheur des Dames, francouzská literatura, svět obchodu

Abstract

The aim of this bachelor's thesis is to define the world of commerce in two novels *Le Ventre de Paris* and *Au Bonheur des Dames* from the series *Les Rougon-Macquart*. Its author is the French writer of the second half of the nineteenth century, Émile Zola.

The first part of this thesis describes the life and literary production of the author, the historical context that inspired him. In the second part of the thesis, the story of each book is summarized and then analysed. The analyses deal particularly with the motifs of the world of commerce.

This bachelor's thesis is written in the French language and contains the résumé in Czech language at the end.

Keywords : Émile Zola, Les Rougon-Macquart, Le Ventre de Paris, Au Bonheur des Dames, French literature, world of commerce

Obsah

1.	Introduction.....	7
2.	Émile Zola.....	8
2.1.	Vie.....	8
2.2.	Œuvre littéraire d'Emile Zola	12
3.	Les Rougon-Macquart	18
3.1.	Contexte historique du XIX ^e siècle.....	18
3.1.1.	Début industriel.....	19
3.1.2.	Changement social.....	20
3.2.	Cycle Les Rougon-Macquart	23
4.	Le Ventre de Paris.....	25
4.1.	Intrigue	26
4.2.	Analyse.....	32
4.2.1.	Personnages principaux	32
4.2.2.	Personnages secondaires.....	35
4.2.3.	Analyse des thèmes principaux.....	37
4.3.	Conclusion.....	40
5.	Au Bonheur des Dames	41
5.1.	Intrigue	42
5.2.	Analyse.....	46
5.2.1.	Personnages principaux	46
5.2.2.	Personnages secondaires.....	48
5.2.3.	Analyse des thèmes principaux.....	49
5.3.	Conclusion.....	53
6.	Synthèse.....	54
7.	Conclusion finale	56
8.	Bibliographie	57
9.	Webografie.....	59
10.	Résumé.....	60

1. Introduction

Émile Zola – un auteur français de la deuxième moitié du XIX^e siècle, est connu notamment comme un écrivain du mouvement naturaliste. Son œuvre est reconnue pour son apport pour le monde de la littérature mais aussi pour le monde de l'histoire notamment grâce au cycle *Les Rougon-Macquart*.

Dans ce cycle *Les Rougon-Macquart* qui contient 20 romans, Zola décrit tous les milieux de la société française du XIX^e siècle qui sont influencés par le début industriel et le changement social. Dans ce mémoire, je vais analyser seulement deux romans de ce cycle, *Le Ventre de Paris* et *Au Bonheur des Dames* dont les thèmes principaux sont liés avec le monde du commerce.

Ledit thème sera le thème principalement analysé dans ce mémoire. Dans chacun de ces romans, je vais analyser les lieux du commerce réalisé, les pratiques commerciales, les relations entre les commerçants.

Le but de ce mémoire est de définir le monde du commerce du XIX^e siècle dans ces deux romans. Je vais aussi essayer de trouver si ce monde du commerce et ses techniques commerciales sont toujours appliquées à nos jours.

2. Émile Zola

2.1. Vie

Émile Zola naît le 2 avril 1840 à Paris. Trois ans plus tard, sa famille déménage à Aix-en-Provence. En 1847, son père François Zola, qui est un ingénieur d'origine italienne, décède de pneumonie pendant la construction d'un barrage et d'un canal destiné à alimenter en eau Aix-en-Provence.¹ Après la mort de son mari, la mère d'Émile, Émilie Aubert s'occupe de l'orphelin avec sa propre mère, Henriette Aubert.

Durant ses études au collège Bourbon d'Aix-en-Provence, le jeune Émile rencontre son ami Paul Cézanne et découvre les œuvres des poètes romantiques, particulièrement d'Alfred de Musset et de Victor Hugo.² Puis en 1858, il s'installe à Paris et continue ses études au lycée Saint-Louis où il est inscrit grâce aux relations parisiennes de son père. Ce privilège lui permet d'avoir une grande carrière et de faire ses études dans les écoles prestigieuses.³ Mais une année après, il ne réussit pas à deux reprises à passer les épreuves de baccalauréat.

Après son échec, sa vie de bohème à Paris n'est pas simple. Pendant quelques mois, il travaille dans l'administration des Docks de la douane. Il connaît plusieurs années pénibles pleines de pauvreté, de désespoir, de frustration. À cette époque malheureuse, il découvre des écrivains décrivant les défauts humains et les difficultés sociales : Michel de Montaigne, Molière, et William Shakespeare.⁴

En 1862, il est engagé aux éditions Hachette où il reste jusqu'à 1866. Il commence à travailler dans le service des expéditions mais il passe rapidement dans la publicité où il devient responsable. Cette expérience professionnelle lui permet d'acquérir des connaissances nécessaires pour devenir écrivain et en même temps il noue les relations avec certains des écrivains contemporains les plus connus de l'époque : Charles-Augustin Sainte-Beuve, Hippolyte Taine, Émile Littré, Jules Michelet...⁵

À cette époque, il rencontre sa future femme, Alexandrine Meley qu'il épousera en 1870 et avec laquelle il n'aura aucun enfant.

¹ MITTERAND, H. *Zola la vérité en marche*. p.14

² MITTERAND, H. *Zola et le naturalisme*. p.7

³ MITTERAND, H. *Zola la vérité en marche*. p.17

⁴ Ibidem, p.23

⁵ CARLIER, Marie-Caroline. *Histoire de la littérature française XIX^e*. p.445

L'année 1863 ouvre une nouvelle étape pour Émile Zola car il commence sa carrière journalistique qui va durer jusqu'à 1881. Il édite ses premières chroniques au *Journal populaire de Lille*. Une année plus tard, il publie sa première œuvre, les *Contes à Ninon*. L'année suivante, il est engagé par *Le Petit Journal* et par le *Salut public de Lyon*, la même année il publie *La Confession de Claude*. Pendant sa carrière de journaliste, il ne publie pas seulement dans des journaux provinciaux mais aussi dans la presse parisienne (*L'Événement*, *Le Petit Journal*, *Le Figaro*, *La Tribune*, *Le Rappel*, *Le Gaulois*, *Le Voltaire*) ou étrangère (*Le Messager de l'Europe de Saint-Petersbourg*).⁶ En 1867, il publie son premier roman *Thérèse Raquin*.

Chacun de ces métiers lui a apporté des connaissances et des expériences qu'il va utiliser dans son cycle, *Les Rougon- Macquart*.⁷ À partir de 1869, il commence à rédiger cette œuvre gigantesque qui consiste en vingt volumes et qui rencontrent « l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire ». Deux ans plus tard, le premier volume de cycle, *La Fortune de Rougon*, va paraître.⁸ Les premiers titres des *Rougon- Macquart* ne sont pas très appréciés par le public, mais le succès vient avec *L'Assommoir* (1877), et il se multiplie grâce à *Nana* (1880) et puis avec *Germinal* (1885).⁹

En même temps qu'il écrit *Les Rougon- Macquart*, il s'essaie aussi au théâtre mais sans grand succès et il publie des contes (*les Nouveaux Contes à Ninon* (1874), *le Capitaine Burle* (1883), *Nais Micoulin* (1884)).¹⁰

Simultanément, un groupe d'écrivains se forme autour Émile Zola. L'école « naturaliste » produit *les Soirées de Médan* (1880), auxquelles ont collaboré Guy de Maupassant, Joris-Karl Huysmans, Henry Céard, Léon Hennique et Paul Alexis.¹¹ Pour présenter sa doctrine, Émile Zola donne *Le Roman expérimental* (1880), *Le Naturalisme au théâtre* (1881), et *Les Romanciers Naturalistes* (1881).¹² Depuis ce moment, Zola se déplace souvent entre Médan et Paris.

En 1887, Zola publie *La Terre* qui est très critiqué par les jeunes écrivains de l'entourage d'Edmond de Goncourt : Paul Bonnetain, Lucien Descaves, Paul Margueritte,

⁶ *Dictionnaire mondiale de littérature*. p.1344

⁷ MITTERAND, H. *Zola et le naturalisme*. p.14

⁸ CARLIER, Marie-Caroline. *Histoire de la littérature française XIX^e*. p.445

⁹ *Ibidem*, p.445

¹⁰ *Dictionnaire mondiale de littérature*. p.1344

¹¹ *Ibidem*, p.1344

¹² LAGARDE, A. et MICHARD, L. *XIX siècle : les grands auteurs français*. p.483

J.-H. Rosny et Gustave Guiches. Ce groupe publie dans Le Figaro le « *Manifeste des Cinq* » où ils se disent dégoûtés par « *les excès génésiques, scatologiques, sanguinolents*¹³ » de ce roman.

En 1888, Émile Zola rencontre Jeanne Rozerot qui a été embauché par sa femme comme femme de chambre et lingère. Bientôt elle devient sa maîtresse. Malgré ce scandale, le couple Zola reste ensemble, même si Émile a deux enfants avec elle, une fille et un garçon, Denise (1889) et Jacques (1891).¹⁴

La même année, il devient chevalier de la Légion d'honneur mais en raison de sa condamnation après la publication de « *J'accuse... !* » il est suspendu de l'ordre de la Légion d'honneur en 1898.¹⁵

En 1893, Émile Zola termine *Les Rougon-Macquart* et aussitôt il se lance dans une autre série : *Trois Villes* (*Lourdes* (1894), *Rome* (1896), *Paris* (1898)).¹⁶

En 1894, la société française commence à être bouleversée par l'affaire Dreyfus, concernant l'accusation de trahison faite au capitaine Alfred Dreyfus. Au début, Zola est peu concerné, puis il comprend la tromperie et il commence à défendre l'innocent capitaine contre l'injustice et l'antisémitisme.¹⁷ Le 13 janvier 1898, avec la participation du journal *L'Aurore*, Zola publie « *J'accuse... !* » « *Le pamphlet, sous la forme d'une lettre au président de la République* ». ¹⁸ Mais ses actions ont des conséquences, en février 1898, Zola est jugé par la cour d'assises de Paris et condamné à un an de prison et trois mille francs d'amende.¹⁹ Pour cette raison il quitte la France et il exile à Londres, du 19 juillet 1898 au juin 1899.²⁰ Pendant son exil, il commence à rédiger les *Pages d'exil*.²¹

Quand il revient en France, il entreprend les *Quatre Évangiles* (*Fécondité* (1899), *Travail* (1901), *Vérité* (1903), *Justice* qui reste inachevé).²²

Le 28 septembre 1902 au soir, Émile Zola et son épouse retournent de Médan. L'employée de maison, dans leur appartement au 21bis, rue de Bruxelles à Paris, allume

¹³ MITTERAND, H. *Zola la vérité en marche*. p.78

¹⁴ Ibidem, p. 91

¹⁵ Wikipédia, l'encyclopédie libre. *Émile Zola* [online].

¹⁶ *Dictionnaire mondiale de littérature*. p.1345

¹⁷ Ibidem, p.1345

¹⁸ MITTERAND, H. *Zola la vérité en marche*. p.112

¹⁹ Ibidem, p.114

²⁰ Ibidem, p 114

²¹ Ibidem, p.119

²² LAGARDE, A. et MICHARD, L. *XIX siècle : les grands auteurs français*. p.483

un feu dans la chambre. Cette nuit, les époux sont intoxiqués par le fumé. Alexandrine survit, mais malheureusement Emile meurt vers dix heures du matin.²³ L'enquête sur la mort d'Émile Zola a conclu qu'il s'agissait d'un accident.²⁴ « *Cinquante ans plus tard, Jean Bedel, dans Libération, évoquera la confession faite sur son lit de mort, après la Première Guerre mondiale, par un ancien couvreur qui aurait avoué avoir délibérément bouché la cheminé du 21bis, rue de Bruxelles, à l'occasion de réparation sur le toit. Mais le journaliste ne donnait aucun nom, ni celui de son informateur ni celui du couvreur* ». ²⁵

Les funérailles ont lieu le 5 octobre au cimetière de Montmartre. En 1908, les cendres de Zola sont transférées au Panthéon.

²³ MITTERAND, H. *Zola la vérité en marche*. p.124

²⁴ Ibidem, p.126

²⁵ Ibidem, p.127

2.2. Œuvre littéraire d'Émile Zola

Émile Zola (1840-1902) écrivain français, journaliste, maître de l'école naturaliste est reconnu pour son style énergique jusqu'à la brutalité qui décrit « *des choses indiciblement et insupportablement vulgaires, sales, laides, hideuses* ». ²⁶ Il joue aussi avec l'imagination forte qui fait les mouvements des foules (la grève dans *Germinal*, les bousculades dans *Au Bonheur des Dames*), ²⁷ ou il présente les objets comme les êtres (la mine dans *Germinal* ou la locomotive dans *La Bête humaine*). ²⁸

Mais Zola n'était pas seulement un écrivain du mouvement naturaliste comme on pourrait le considérer selon le premier paragraphe ci-dessus, puisque sa carrière littéraire connaît plusieurs étapes.

Au début, il était influencé par sa passion de jeunesse, les écrivains du romantisme tels qu'Alfred de Musset et Victor Hugo, cette influence est évidente dans les premières œuvres (*Contes à Ninon*, *La Confession de Claude*). Puis après de ses premiers échecs de la vie parisienne Zola se tourne vers les auteurs montrant les difficultés de la vie humaine (Montaigne, Molière) et il commence à découvrir les auteurs contemporains (Jules Michelet).

Pendant ses premières années chez l'éditeur Hachette, Zola découvre de nouveaux principes et méthodes de Hippolyte Taine et Émile Littré [*qui réorientent son adhésion récente à l'esthétique réaliste*]. ²⁹ *Les Essais de critique et d'histoire* de Taine introduisent Zola à la lecture de Stendhal et d'Honoré de Balzac. ³⁰

Puis une autre influence, sera la lecture d'un œuvre de Claude Bernard *Introduction à la médecine expérimentale*, qui inspire à Zola l'invention de la méthode expérimentale (voir le chapitre 2.3 Zola et le naturalisme).

Zola commence à écrire déjà pendant ses études au collège, il compose un roman sur les croisades. Puis il écrit une farce satirique *Enfoncé le pion*, et pendant ses études au lycée et deux années de bohème, il produit des milliers de vers, mais malheureusement la plupart des manuscrits de cette époque sont définitivement perdus. ³¹

²⁶ GEBERT, W. *Précis historique de la littérature française*. p.206

²⁷ ABRY, E., AUDIC, C., CROUZET, P. *Histoire illustrée de la littérature française*. p.624

²⁸ GEBERT, W. *Précis historique de la littérature française*. p.206

²⁹ MITTERAND, H. *Zola et le naturalisme*. p.12

³⁰ MITTERAND, H. *Zola la vérité en marche*. p.25

³¹ Ibidem, p.19

Depuis 1863, il publie ses premières chroniques dans un journal de Lille, jusqu'en 1881 il s'engage et publie des feuilletons et des articles dans de nombreux journaux (voir le chapitre 2.1 Sa vie).

En 1864, il commence officiellement sa carrière d'écrivain par la publication de son premier volume sous l'influence romantique *Les Contes à Ninon*. L'année suivante il publie son premier roman chez l'éditeur Lacroix, *La Confession de Claude*, roman en partie autobiographique.³²

En 1866, il publie son deuxième roman, *Le Vœu d'une morte*, « une réunion de ses critiques d'art provocatives, *Mon Salon*, et un recueil de ses grandes études littéraires du *Salut public*, et son premier ouvrage critique *Mes haines* ». ³³

En 1867, il publie sa première œuvre naturaliste *Thérèse Raquin*, une histoire tragique qui finit par le suicide de Thérèse et Laurent, cette histoire impressionnante lui gagne l'intérêt des frères Goncourt, de Taine, de Sainte Beuve. ³⁴

L'année suivante Zola a l'idée d'écrire sur cycle de dix volumes, racontant l'histoire d'une famille sous le Second Empire traversant tous les milieux sociaux. Finalement le cycle *Les Rougon-Macquart* aura 20 volumes.

Le début de la publication de cette fresque romanesque n'était pas très remarqué par le public, dans le milieu littéraire, seuls Gustave Flaubert et Théophile Gautier l'ont soutenu.³⁵ Le succès vient avec la publication de *L'Assommoir* en 1877, et grâce à cette œuvre Zola devient un maître reconnu de nouveau style littéraire, le naturalisme.³⁶

La sortie du roman *Nana* scandalise les lecteurs, mais pourtant il sera édité plus que son premier roman à succès, *L'Assommoir*.³⁷ Mais la publication de *La Terre* scandalise encore plus car Zola présente les paysans « parfaitement ignobles ». ³⁸ Bientôt la réaction contre cette œuvre apparaisse avec *Le Figaro* qui publie le « *Manifeste des Cinq* » pour qui *La Terre* illustre « l'irréremédiable dépravation morbide d'un chaste ». ³⁹

³² *Dictionnaire mondiale de littérature*. p.1344

³³ MITTERAND, H. *Zola la vérité en marche*. p.27

³⁴ *Ibidem*, p.27

³⁵ ŠRÁMEK, J. *Panorama francouzské literatury od počátku až po současnost I*. p.337

³⁶ *Ibidem*, p.337

³⁷ *Ibidem*, p.337

³⁸ REY, P.-L. *La littérature française du XIX^e siècle*. p.47

³⁹ *Ibidem*, p.147

Pendant cette période où il a commencé à rédiger et publier des volumes *Les Rougon-Macquart*, Zola avait le rêve de devenir dramaturge en adaptant au théâtre ses romans couronnés de succès, mais il n'a pas vraiment réussi. L'adaptation dramatique du roman *Thérèse Raquin* en 1873 n'a pas eu un grand retentissement, pourtant quelques petits succès sont venus avec les pièces de théâtre telles que *Les Héritiers Rabourdin* (1874), *Le Bouton de Rose* (1878), *Madeleine* (1889), *Messidor* (1897).⁴⁰

À partir de 1878, le groupe des écrivains naturalistes dont Zola fait partie, se regroupe dans la maison à Médan et ce groupe publie un ouvrage collectif, *Les Soirées de Médan*. Pendant cette période, Zola publie *Le Roman expérimental* (1880), *Le Naturalisme au théâtre* (1881), et *Les Romanciers Naturalistes* (1881).

Après l'achèvement du cycle *Les Rougon-Macquart* en 1893, il se lance dans une autre série : *Trois Villes* (*Lourdes* (1894), *Rome* (1896), *Paris* (1898)) avec comme personnage central, Pierre Froment qui est un jeune prêtre et qui « fondera la dynastie des personnages dans *Les Quatre Évangiles* ». ⁴¹

L'année 1898 apporte le grand changement pour Zola quand il réagit contre l'affaire du capitaine Dreyfus avec la publication dans le journal *L'Aurore* de « J'accuse... ! ». En conséquence, il sera jugé et finalement condamné à un an de prison et doit payer une amende de trois mille francs. Pour Zola ce montant est assez lourd à payer, et pour cette raison il va s'exiler une année en Angleterre à Londres. ⁴²

A son retour en France en 1899, il publie ses trois dernières œuvres qui sont les volumes du cycle *Les Quatre Évangiles* (*Fécondité* (1899), *Travail* (1901), *Vérité* (1903), *Justice* qui reste inachevé). Ces œuvres sont difficiles à classer et à définir, mais pourtant elles offrent « une belle moisson d'informations sur les idées, les mentalités, les types sociaux, les modèles de conduite, les aspirations et les fantasmes de la France aux alentours de 1900 ». ⁴³

⁴⁰ ŠRÁMEK, J. *Panorama francouzské literatury od počátku až po současnost I.* p.341

⁴¹ MITTERAND, H. *Zola la vérité en marche.* p.101

⁴² Ibidem, p.115

⁴³ Ibidem, p.119

2.3.Zola et le naturalisme

L'influence de Hippolyte Taine et les œuvres psychologiques, surtout celles du médecin Claude Bernard, donnent à Zola l'idée d'inclure la science dans le roman.

La première période de naturalisme de Zola (1866-1878) est associée avec *Mes Haines* en 1866, les premiers écrits sur l'art (*Mon Salon* en 1866), et puis la préface à la 2^e édition du roman *Thérèse Raquin* en 1868.⁴⁴

L'ouvrage critique *Mes Haines* indique déjà le départ du naturalisme mais sans que le mot « *naturalisme* » soit utilisé, il n'apparaît que quelques semaines après la publication de *Mes Haines*.⁴⁵ Cependant Zola développe les fondements « *du futur Naturalisme, dans trois grands chapitres consacrés respectivement à Germinie Lacerteux, roman des Goncourt, à Taine, et à Erckmann-Chatrion* ». ⁴⁶

Deux ans plus tard, dans la préface à la 2^e édition de *Thérèse Raquin*, Zola défend son premier roman naturaliste contre la critique en expliquant le sens de son œuvre qui a un style particulier et en justifiant les méthodes utilisées, par cet acte il annonce son appartenance aux écrivains naturalistes et se présente comme un auteur « *qui a assez de courage et d'activité pour produire des œuvres fortes* ». ⁴⁷

Après le succès du roman *L'Assommoir* publié en 1877, Zola devient un personnage respecté, connu, admiré et ce grand succès lui apporte aussi soudainement la fortune.⁴⁸ L'argent gagné lui permet l'année suivante d'acheter une maison au bord de la Seine à Médan, non loin de Paris qui deviendra un lieu important du mouvement naturaliste et où il réunissait Paul Alexis, Henry Céard, Léon Hennique, Joris-Karl Huysmans et Guy de Maupassant. En 1880, ce groupe naturaliste se manifeste par la publication d'un recueil de six nouvelles, *Les soirées de Médan*, dont le sujet principal est la guerre de 1870.⁴⁹

⁴⁴ MITTERAND, H. *Zola et le naturalisme*. p.19

⁴⁵ Ibidem, p.19

⁴⁶ Ibidem, p.19

⁴⁷ REY, P.-L. *La littérature française du XIX^e siècle*. p.144

⁴⁸ MITTERAND, H. *Zola la vérité en marche*. p.48

⁴⁹ Ibidem, p.49

Cette œuvre comprend la préface et *l'Attaque du moulin* de Zola, *Boule de Suif* de Guy de Maupassant, *Sac au dos* de Joris-Karl Huysmans, *La Saignée* d'Henry Céard, *L'Affaire du Grand 7* de Léon Hennique et *Après la bataille* de Paul Alexis.⁵⁰

En 1878, après la lecture de *l'Introduction à la médecine expérimentale* de Claude Bernard, Zola emprunte sa théorie de l'expérimentation qu'il applique dans une nouvelle méthode, « la méthode expérimentale »⁵¹ exposée dans son œuvre *Le Roman expérimental* en 1880.

Selon cette méthode Zola explique que le romancier est un observateur et un expérimentateur. « *L'observateur chez lui donne les faits tels qu'il les a observés* »⁵². L'expérimentateur paraît et institue son expérience qui consiste à « *faire mouvoir les personnages dans une histoire particulière pour y montrer que la succession des faits y sera telle que l'exige le déterminisme des phénomènes mis à l'étude* ».⁵³

Pour montrer cette théorie, Zola donne l'exemple d'un personnage dans la *Cousine Bette* d'Honoré Balzac chez lequel Zola explique une méthode utilisée par Balzac, « *il a choisi son sujet, il est parti des faits observés, puis il a institué son expérience en soumettant Hulot à une série d'épreuves, en le faisant passer par certains milieux, pour montrer le fonctionnement du mécanisme de sa passion. Il est donc évident qu'il n'y a pas seulement là observation, mais qu'il y a aussi expérimentation, puisque Balzac ne s'en tient pas strictement en photographe aux faits recueillis par lui, puisqu'il intervient d'une façon directe pour placer son personnage dans ses [sic] conditions dont il reste le maître* ».⁵⁴

Cela correspond à la deuxième époque du naturalisme de Zola, pendant laquelle Zola unifie les principes du roman naturaliste qu'il expose dans *Le Roman expérimental*.⁵⁵

Selon les principes du roman naturaliste, le romancier applique les principes scientifiques, notamment ceux de Claude Bernard et de Taine qui « *se réclament de la science et veulent fonder la psychologie sur la physiologie* ».⁵⁶ Ensuite l'œuvre des romanciers naturalistes est basée sur la documentation intensive dans les carnets des notes

⁵⁰ *Dictionnaire mondiale de littérature*. p.1157

⁵¹ MITTERAND, H. *Zola et le naturalisme*. p.26

⁵² REY, P.-L. *La littérature française du XIX^e siècle*. p.145

⁵³ LAGARDE, A. et MICHARD, L. *XIX^e siècle : les grands auteurs français*. p.484

⁵⁴ ZOLA, E. *Roman expérimental*, p.8 [online]

⁵⁵ MITTERAND, H. *Zola et le naturalisme*. p.26

⁵⁶ ABRY, E., AUDIC, C., CROUZET, P. *Histoire illustrée de la littérature française*. p.622

que les écrivains naturalistes utilisent pour faire les enquêtes sur les lieux de l'action du roman. Ces lieux sont principalement des milieux des classes populaires.⁵⁷

⁵⁷ Ibidem, p.622

3. Les Rougon-Macquart

3.1. Contexte historique du XIX^e siècle

Émile Zola, auteur de la deuxième moitié du XIX^e siècle, traite souvent dans ses œuvres des problèmes de son siècle. Dans ce chapitre je voudrais expliquer le contexte historique du XIX^e siècle qui est lié avec le début de l'ère industrielle et le changement social qui sont particulièrement représentés dans la fresque romanesque *Les Rougon-Macquart* dont je parle dans le chapitre suivant.

Au XIX^e siècle la France a connu sept régimes politiques : le Consulat dirigé par son premier consul Napoléon Bonaparte (1799-1804), le Premier Empire dirigé encore par Napoléon I^{er} (Napoléon Bonaparte) avec le titre d'Empereur des Français (1804-1815), la Restauration marqué par le retour du frère de Louis XVI, Louis XVIII et puis à partir du 1824 le règne du Charles X. (1815-1830), la Monarchie de Juillet dirigée par Louis-Philippe d'Orléans (1830-1848), la Seconde République gérée par son premier président de la République élu en 1848, Louis-Napoléon Bonaparte futur Napoléon III (1848-1852), le Second Empire dirigé par son Empereur des Français, Napoléon III (1852-1870) et la Troisième République (1870-1940).⁵⁸

Ces changements des régimes politiques ont beaucoup contribué au changement de la France du XIX^e siècle. Ils ont accéléré mais aussi ralenti la croissance économique et ils ont beaucoup changé la structure de la société française.

⁵⁸ ALBERTINI, P. *La France du XIX^e siècle (1815-1914)*.

3.1.1. Début industriel

Au début du XIX^e siècle la France était principalement un pays agricole et rural, « dont les activités de transformation sont de type proto-industriel ».⁵⁹

Avec un système financier non performant, « et enfin, les troubles politiques des années révolutionnaires du siècle précédent, et plus encore le poids de guerres napoléoniennes »,⁶⁰ l'ensemble a causé le ralentissement de la croissance économique française qui reste en retard par rapport à son concurrent l'Angleterre. Il n'est pas donc étonnant que pour démarrer l'ère industrielle, au commencement la France va utiliser les innovations technologiques et structurelles du modèle anglais.⁶¹

Mais dans la première moitié du siècle, la France trouve encore d'autres handicaps pour sa croissance industrielle. Le premier c'est le manque du charbon qui est causé par les difficultés de localisation et de coûts de transport.⁶² Le deuxième est la pénurie de main-d'œuvre dans certaines régions industrielles.⁶³

La décennie 1850-1860 apporte les éléments remarquables de la croissance française qui sont la prospérité agricole maximale, le lancement des grands travaux de rénovation urbaine,⁶⁴ la révolution ferroviaire qui sera le moteur et le symbole de l'industrialisation.

Ensuite un autre élément est la révolution du système bancaire qui est modernisé « des banques de dépôt (par exemple le Crédit industriel et commercial créé en 1859, le Crédit lyonnais en 1863, ...) et des banques d'affaires (le Crédit mobilier des frères Pereire en 1852) et les prêts à l'industrie se généralisent ». ⁶⁵ De plus la législation du Second Empire aide à la création de nouvelles entreprises telles que des sociétés à responsabilité limitée (SARL) en 1863 et des sociétés anonymes (SA) en 1867.⁶⁶

Mais pendant la décennie 1860-1870, l'économie française commence à noter les premiers signes du ralentissement.⁶⁷ Ce fléchissement a plusieurs facteurs. Le premier

⁵⁹ ALBERTINI, P. *La France du XIX^e siècle (1815-1914)*. p.27

⁶⁰ BALMAND, P. *Histoire de la France*. p.220

⁶¹ Ibidem, p.220

⁶² ASSELAIN, J.-CH. *Histoire économique de la France I*. p.134

⁶³ Ibidem, p.134

⁶⁴ ASSELAIN, J.-CH. *Histoire économique de la France I*. p.146

⁶⁵ CARPENTIER, J. et LE GOFF, J. *Histoire de France*. p.302

⁶⁶ Ibidem, p.302

⁶⁷ ASSELAIN, J.-CH. *Histoire économique de la France I*. p.152

facteur est l'influence du traité de libre-échange franco-britannique de 1860 qui va pénaliser certaines régions industrielles comme Rouen et Lille.⁶⁸ Le deuxième facteur concerne les conséquences économiques créées par la défaite de la guerre franco-prussienne de 1870. La France doit alors verser une indemnité d'environ 5 milliards de franc-or et perd ses deux provinces les plus industrialisées, l'Alsace et la Lorraine. Le troisième facteur est causé par « *la lenteur de l'accroissement démographique* »⁶⁹ où « *le produit agricole français enregistre une stagnation quasi totale sur au moins deux décennies (1870-1890)* ». ⁷⁰

Tous ces fléchissements ont plusieurs conséquences par exemple « *l'investissement se ralenti nettement et la banque se détourne des prêts à l'industrie* ». ⁷¹

Malgré la décélération de la croissance, l'économie française réussit à redémarrer pendant la dernière décennie de la fin du siècle, particulièrement grâce aux usines automobiles (Panhard-Levassor, Peugeot, Renault), à la fabrication des produits en caoutchouc chez Michelin, à la sidérurgie de Wendel, et aussi grâce à l'industrie aéronautique. ⁷²

3.1.2. Changement social

Les modernisations économiques et techniques contribuent à la création de transformations sociales telles que l'exode rural et l'urbanisation, la naissance de la classe ouvrière, l'immigration, la bourgeoisie, les classes moyennes, etc.

Commençons par le monde rural. Pendant la première moitié du XIX^e siècle, la France est principalement paysanne, encore au début du XX^e siècle, les ruraux constituent 53% de la population.⁷³ Ce groupe social maintient ses traditions linguistiques, alimentaires, religieuses ou familiales.⁷⁴ Sous la monarchie de Juillet, la vie politique dans les campagnes commence à être plus active. Ensuite sous le Second Empire une unification des comportements commence et sous la troisième République un système scolaire obligatoire se développe, le service militaire universel et obligatoire se met en

⁶⁸ CARPENTIER, J. et LE GOFF, J. *Histoire de France*. p.304

⁶⁹ DUBY, G. *Histoire de la FRANCE des origines à nos jours*. p.655

⁷⁰ ASSELAIN, J.-CH. *Histoire économique de la France I*. p.161

⁷¹ CARPENTIER, J. et LE GOFF, J. *Histoire de France*. p.304

⁷² BALMAND, P. *Histoire de la France*. p.224

⁷³ CARPENTIER, J. et LE GOFF, J. *Histoire de France*. p.305

⁷⁴ BALMAND, P. *Histoire de la France*. p.228

place et la presse à bon marché s'impose.⁷⁵ Ces modifications de la vie quotidienne ensemble avec la modernisation des infrastructures de transports qui facilite la migration des travailleurs, causent l'exode rural.

Les nouveaux arrivants sont souvent sans qualifications, « *ils viennent surtout grossir les rangs d'un monde ouvrier* ». ⁷⁶ Mais tout d'abord il faut distinguer plusieurs types d'ouvriers. Les ouvriers du monde rural, les ouvriers en milieu urbain, les ouvriers de grands centres urbains (Paris ou Lyon) ⁷⁷ ou ouvriers de régions ouvrières telles que les régions minières (le Nord, Carmaux, Trélazé, etc.).⁷⁸ Donc ce milieu est complexe et divers, nous avons un monde ouvrier spécialisé, formé, qui connaît la culture ouvrière et politique et de l'autre côté il y a un ouvrier rural, misérable et ce type est assez fréquent.⁷⁹

Les conditions de la vie ne sont pas simples et favorables pour les ouvriers. Une journée de travail dure douze ou treize heures, le salaire est insuffisant pour payer le logement et nourrir la famille. Les conditions hygiéniques sont misérables, les ouvriers sont touchés par plusieurs épidémies de choléra. A la fin du Second Empire, la tension sociale augmente et enfin en 1864 le droit de grève est adopté. Durant 1868-1870, les conflits se multiplient et les ouvriers se battent pour avoir de meilleures conditions de travail.⁸⁰

Le travail des enfants est légal, mais après la loi de 1874 le travail n'est autorisé qu'aux enfants ayant plus de treize ans. Il y a aussi l'absence l'assurance contre les accidents du travail avant la loi de 1898. La loi Waldeck-Rousseau en 1884 permet la création de syndicats, de fédérations de métiers et de bourses du travail de Pelloutier.⁸¹

Pendant cette période ouvrière, concrètement durant la décennie de 1880, la France est en face d'une crise de manque de main-d'œuvre en raison de la baisse de la natalité. Pour cette raison la France va recruter des ouvriers italiens, belges, allemandes, espagnoles, etc.⁸²

⁷⁵ CARPENTIER, J. et LE GOFF, J. *Histoire de France*. p.305

⁷⁶ BALMAND, P. *Histoire de la France*. p.229

⁷⁷ CARPENTIER, J. et LE GOFF, J. *Histoire de France*. p.306

⁷⁸ FRAYET, A. et FRAYET, M. *L'histoire de France*. p.317

⁷⁹ CARPENTIER, J. et LE GOFF, J. *Histoire de France*. p.306

⁸⁰ ALBERTINI, P. *La France du XIX^e siècle (1815-1914)*. p.86

⁸¹ BALMAND, P. *Histoire de la France*. p.231

⁸² Ibidem, p.232

Le XIX^e siècle en France est souvent considéré comme le siècle de la France bourgeoise. Durant le premier tiers du siècle, une élite traditionnelle, l'aristocratie, perd et abandonne ses pouvoirs dans la société et se retire sur ses terres.⁸³ Dans les conséquences de la Révolution Française une nouvelle élite, la bourgeoisie, apparaît et tient une place importante dans la société. « *Elle vient concurrencer les positions acquises par les notables* ». ⁸⁴

Sous le Second Empire, la grande bourgeoisie d'affaires réussit à favoriser la politique économique de grands entrepreneurs comme les Schneider, les Rothschild ou les Pereire ⁸⁵. Sous la Troisième République la grande bourgeoisie triomphe avec les avocats et les médecins célèbres, les hauts fonctionnaires.⁸⁶

Sous cette élite se déploie la variété des classes moyennes urbaines qui ne sont ni des ruraux, ni des ouvriers : soit la petite ou moyenne bourgeoisie, les petits commerçants, les petits artisans, les employés, les petits fonctionnaires, etc.⁸⁷

⁸³ CARPENTIER, J. et LE GOFF, J. *Histoire de France*. p.273

⁸⁴ CARPENTIER, J. et LE GOFF, J. *Histoire de France*. p.308

⁸⁵ FRAYET, A. et FRAYET, M. *L'histoire de France*. p.315

⁸⁶ BALMAND, P. *Histoire de la France*. p.227

⁸⁷ ALBERTINI, P. *La France du XIX^e siècle (1815-1914)*. p.139

3.2.Cycle Les Rougon-Macquart

Les Rougon-Macquart porte le sous-titre « *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire* » qui désigne le projet de Zola : « *décrire l'évolution d'une famille sous la double influence de l'hérédité et du milieu* ». ⁸⁸

La notion de l'hérédité d'une famille de cinq générations successives est inspirée par l'ouvrage du docteur Lucas, le *Traité de l'hérédité naturelle*. Dans le dernier volume de ce cycle *Le Docteur Pascal*, Zola présente l'arbre généalogique des *Rougon-Macquart* qui a connu plusieurs périodes de création (en 1869 et en 1870(manuscrites), en 1878(accompagnant *Une page d'amour*) et 1893 la version finale en tête du *Docteur Pascal*)), durant lesquelles Zola augmente chaque fois le nombre de branches. ⁸⁹

Cet arbre généalogique nous donne « *l'idée de la complexité de son œuvre et de ses présentations scientifiques* » ⁹⁰ puisque Zola décrit en détail chaque membre de cette famille, il mentionne les dates et les lieux de leurs naissances, les dates de mariages, les caractères moraux, les ressemblances physiques des parents, leurs métiers, les causes de leurs morts, etc. ⁹¹

Ensuite Zola distingue cinq milieux de la société, « *le peuple, les commerçants, la bourgeoisie, le grand monde, et un monde à part* », ⁹² chacun de ce milieu social est représenté par les membres de la famille Rougon-Macquart.

Par exemple le peuple est présent par les soldats (Antoine Macquart, Jean Macquart), et par l'ouvrier (Étienne Lantier), les commerçants (Pierre Rougon, François Mouret), la bourgeoisie (Eugène Rougon, Octave Mouret), le grande monde (Aristide Rougon), le monde à part représenté par la prostituée (Anna Coupeau), par l'artiste (Claude Lantier), ou par le prêtre (Claude Lantier). ⁹³

En 1868, Zola commence à formuler l'idée d'un cycle de dix volumes qui va décrire l'histoire d'une famille sous le Second Empire entre 1851 et 1870, le cycle finalement comptera vingt volumes.

⁸⁸ AGARD, B., BOIREAU, M.-F., DARCOS, X. *Le XIX^e siècle en littérature*. p.434

⁸⁹ MITTERAND, H. *Zola la vérité en marche*. p.95

⁹⁰ ABRÏ, E., AUDIC, C., CROUZET, P. *Histoire illustrée de la littérature française*. p.624

⁹¹ AGARD, B., BOIREAU, M.-F., DARCOS, X. *Le XIX^e siècle en littérature*. p.438

⁹² MITTERAND, H. *Zola et le naturalisme*. p.39

⁹³ AGARD, B., BOIREAU, M.-F., DARCOS, X. *Le XIX^e siècle en littérature*. p.438

Pour avoir assez de documentations pertinentes pour pouvoir rédiger *Les Rougon-Macquart*, Zola fait de larges enquêtes dans les lieux les plus authentiques. Il prend des notes dans le monde du théâtre et de la prostitution pour écrire *Nana*, dans les Halles pour *Le Ventre de Paris*, dans le monde des ruraux pour *Terre*, dans les magasins pour *Au Bonheur des Dames*, dans le monde de la finance pour *La Curée* et *L'Argent*, dans le monde du chemin de fer pour *La Bête Humaine*, sur les champs de la guerre pour *La Débâcle*.⁹⁴ Par exemple pendant son enquête afin d'écrire *Germinal*, il passe ses journées avec les ouvriers à Anzin, il se lève à quatre heures, descend sous terre et travaille sur les chantiers avec les ouvriers, etc.⁹⁵

La guerre franco-prussienne ne permet pas à Zola d'achever la première œuvre du cycle, il faudra attendre la fin de cette guerre en 1871 pour que le premier volume soit publié, *La Fortune des Rougon*.⁹⁶

Puis il publie presque un volume par an jusqu'à l'accomplissement de son cycle en 1893, *La Curée* (1872), *Le Ventre de Paris* (1873), *La Conquête de Plassans* (1874), *La Faute de l'abbé Mouret* (1875), *Son Excellence Eugène Rougon* (1876), *L'Assommoir* (1877), *Une page d'amour* (1878), *Nana* (1880), *Pot-Bouille* (1882), *Au Bonheur des Dames* (1883), *La joie de vivre* (1884), *Germinal* (1885), *L'Œuvre* (1886), *La Terre* (1887), *Le Rêve* (1888), *La Bête Humaine* (1890), *L'Argent* (1891), *La Débâcle* (1892), *Le Docteur Pascal* (1893).

⁹⁴ LAGARDE, A. et MICHARD, L. *XIX^e siècle : les grands auteurs français*. p.484

⁹⁵ MITTERAND, H. *Zola et le naturalisme*. p.36

⁹⁶ REY, P.-L. *La littérature française du XIX^e siècle*. p.146

4. Le Ventre de Paris

Le *Ventre de Paris* est le troisième volume de *Les Rougon-Macquart* qui au début paraît en feuilleton dans le quotidien *L'Etat* en 1873 et puis dans quelque mois plus tard la volume est publiée chez l'éditeur Charpentier.⁹⁷

Qu'un parisien, Émile Zola connaît parfaitement les Halles, depuis *La Courée*, il documente « *les travaux d'urbanisme du préfet Haussmann* », ⁹⁸ il rédige « *des chroniques sur l'actualités de la vie parisienne* », ⁹⁹ et aussi des critiques d'art dont Zola applique ses expériences au sujet *le Ventre de Paris*, pour décrire « *la nature morte « moderne »* ». ¹⁰⁰

Pendant la préparation de ce roman qui a commencé à la fin de 1871 ou au début 1872, Zola commence à rédiger une *Ébauche* dans laquelle il prépare « *des plans, des bribes d'intrigues, noter pour lui-même quelques consignes et directions d'écritures, ébaucher des portraits ou des types généraux de personnages* ». ¹⁰¹ Dans cette *Ébauche* manuscrite, Zola a noté : « *L'idée générale est : le ventre [...] le ventre de l'humanité et par extension la bourgeoisie dirigeant, ruminant, cuvant en paix ses joies et ses honnêtes moyenne[...]; cet engraissement, cet entripaillement est le côté philosophique de l'œuvre. Le côté artistique est les Halles modernes, les gigantesques natures mortes* ». ¹⁰²

Au cours de la préparation du roman, Zola se promène aux Halles et dans le quartier où il observe tout intensivement. Il note tous les détails dans ses cahiers préparatoires, des Halles, les rues du quartier, les noms de magasins, le vocabulaire des outils, il documente aussi les gestes et les langages des gens du marché. ¹⁰³

En 1872 cette œuvre est terminée et puis elle commence à paraître en feuilleton au début de l'année 1873, ce temps Zola commence à tracer d'autres volumes des *Rougon-Macquart* qui vont suivre, *La Conquête de Plassans* et *La Faute de l'abbé Mouret*. ¹⁰⁴

⁹⁷ TILLIER, B. *Le ventre de Paris : un objet pictural ?* In : *Les Halles : Images d'un quartier* [online].

⁹⁸ Cité d'après HAMON, P. *Commentaire : ZOLA, E. Le Ventre de Paris*. p.369

⁹⁹ Ibidem, p.369

¹⁰⁰ Ibidem, p.369

¹⁰¹ Ibidem, p.369

¹⁰² Ibidem, p.369

¹⁰³ Ibidem, p.370

¹⁰⁴ Ibidem, p.371

4.1. Intrigue

L'histoire commence un jour de septembre 1858, tôt le matin, aux alentours de Pont Neuilly où les maraîchers de Nanterre arrivent avec leurs marchandises pour continuer leur trajet à Paris. C'est aussi le cas d'une maraichère, madame François, qui y va pour livrer ses légumes aux Halles.

Son cheval avance lentement dans la file des charretiers quand brusquement madame François aperçoit « *une masse noire* »¹⁰⁵ qui bloque la route. Elle arrête son cheval et saute à terre pour aller voir. C'est un homme qui ne donne pas de signe de vie, puis qui finalement ouvre les yeux. La maraichère lui propose de le prendre dans sa voiture pour y aller car ils font le même trajet.

Pendant leur trajet, madame François essaie de connaître la vie de cet inconnu. L'homme répond qu'il s'appelle Florent et ne veut pas continuer à parler. Mais dans sa tête il se rappelle son histoire cachée. Comment il s'est échappé de Cayenne, deux ans passés dans la Guyane hollandaise où il s'est caché, son arrivée au Havre puis son long trajet pour aller à Paris.

Ils arrivent aux Halles Florent observe les nouvelles Halles avec une grande fascination jusqu'au moment où il aperçoit l'église Saint-Eustache, « *cela l'étonna profondément* »¹⁰⁶. Il reconnaît cet endroit.

Florent se souvient du jour, où il a été arrêté par les quatre sergents de ville qui deviennent furieux quand ils remarquent qu'il a du sang sur les mains mais il a tué personne. Il est jugé, sans témoin, sans défenseur, le juge proclame « *son dossier le chiffon de papier : « pris les mains couvertes de sang. Très dangereux » Cela suffit* ». ¹⁰⁷ Il est condamné à la déportation et déporté « *dans la cale de la frégate le Canada* ». ¹⁰⁸

Madame François hésite à le quitter, enfin elle se décide à partir quand soudainement « *un garçon maigre* »¹⁰⁹ lui dit bonjour. C'est Claude Lantier, un peintre. Pendant leur discussion, madame François présente Florent au jeune peintre. Celui-ci va l'accompagner à la rue Pirouette.

¹⁰⁵ ZOLA, E. *Le Ventre de Paris*. p.14

¹⁰⁶ Ibidem, p.21

¹⁰⁷ Ibidem, p.25

¹⁰⁸ Ibidem, p.25

¹⁰⁹ Ibidem, p.31

Puis ils vont ensemble dans cet endroit que Florent connaît mais quand ils y arrivent, Florent est surpris parce qu'il ne reconnaît pas le nom de la boutique Godebœuf. Il essaie de demander aux gens mais sans succès.

En sortant de la rue Pirouette, quelqu'un appelle Claude. Ils continuent alors dans la boutique du marchand de vin où ils passent leur soirée. Florent y fait connaissance avec le patron, monsieur Lebigre, un ami de Claude, Alexandre.

Florent se balade alors tout seul dans les rues autour les Halles, mais brusquement il voit un petit homme qu'il connaît, c'est Gavard. Florent est heureux de le voir, « *il courut derrière cet homme, oubliant sa fatigue* ». ¹¹⁰ Florent lui raconte qu'il est allé à la rue Pirouette, cette information fait rire Gavard parce que la personne que Florent cherchait, son frère Quenu, a déménagé et ouvert sa charcuterie en face des Halles, dans la rue Rambuteau.

Gavard le guide jusqu'à la charcuterie de son frère. C'est la charcuterie qui est « *une joie pour le regard* ». ¹¹¹ Cette charcuterie nommé QUENU-GRADELLE représente bien « *un monde de bonnes choses, de choses fondantes, de choses grasses* ». ¹¹² Mais la variété des produits charcutiers n'est pas la seule chose qui attire l'attention de Florent ; c'est une belle femme avec la peau fine et rosée qui caractérise des personnes vivantes « *d'ordinaire dans les graisses et les viandes crues* ». ¹¹³ que Florent découvre. Cette belle femme est la femme de son frère.

Il hésite et rentre, Gavard y va le premier pour voir si Quenu est seul. Quenu est très étonné en voyant Florent. Il le présente à sa fille Pauline et à sa femme Lisa qui sont, elles aussi très surprises de le voir.

La relation entre Florent et son frère Quenu est compliquée. Florent a commencé à étudier le Droit à Paris, lorsque sa mère est décédée, il abandonne ses études pour s'occuper son petit frère et s'installe avec lui à Paris.

Quenu a vingt-deux ans, il est inquiet de ne pas voir revenir son frère et pense qu'il est mort. Il va à la préfecture de police et découvre que son frère est prisonnier. Quenu qui est désespéré par la perte de son frère, s'installe chez son oncle Gradelle où

¹¹⁰ ZOLA, E. *Le Ventre de Paris*. p.53

¹¹¹ Ibidem, p.55

¹¹² Ibidem, p.56

¹¹³ Ibidem, p.57

Quenu va apprendre son métier, la charcuterie. Mais durant ce temps plein de joie, Quenu reste toujours inquiet pour son frère. Il ne reçut plus ses lettres et croit qu'il est mort d'où sa surprise en le voyant dans la charcuterie.

Après le retour de Florent, les Quenu veulent donner à Florent la moitié de l'héritage de son oncle Gradelle mais Florent refuse cette proposition. Lisa propose de présenter Florent comme son cousin afin d'éviter que la police le trouve. La famille Quenu héberge Florent chez eux, ils le nourrissent et lui donnent de nouveaux vêtements.

Gavard vient proposer une place pour Florent. Un ami de Gavard, monsieur Verlaque, inspecteur à la marée, veut prendre un congé, c'est l'occasion pour Florent de le remplacer. Florent ne se décide pas, mais à la fin, grâce à la proposition de la belle Lisa, il accepte cette place.

Bientôt la présence de Florent commence aussi à intéresser les commères locales, mademoiselle Sagette accompagnée par madame Lecœur et la Sarriette, vont observer la charcuterie et ce nouvel arrivant.

La vie de la charcuterie est calme jusqu'au jour où la poissonnière Louise Méhudin, surnommée la belle Normande, vient dans la boutique pour acheter un boudin. Elle précise que lors de son dernier achat, le boudin précédent n'était pas bon. Cette information met Lisa en colère et lui répond immédiatement que la paire de soles qu'elle avait acheté chez la poissonnière étaient pourries. Après cette dispute, leur amitié est ruinée.

Un soir, les Quenu-Gradelle fabriquent des boudins, tout est fait maison chez eux. Pauline qui s'ennuie un peu par ce travail quotidien, souhaite que Florent leur raconte « *l'histoire du monsieur qui a été mangé par les bêtes* ». ¹¹⁴ Florent commence à raconter mais on comprend qu'il narre son histoire personnelle.

Après l'introduction du monsieur Verlaque, Florent commence à travailler comme inspecteur à la marée, cela end Lisa heureuse. Elle change son comportement pour son beau-frère qui n'était pas été très chaleureux au début.

Les premières semaines au pavillon de la marée sont difficiles pour Florent. Après des conflits avec la puissante famille de poissonnières Méhudin., les gens du pavillon de

¹¹⁴ ZOLA, E. *Le Ventre de Paris*. p.114

la marée lui font plein d'ennuis. Mais pendant ce temps, il devient respecté chez les marchandes.

Florent travaille déjà depuis 8 mois dans les Halles et sa vie est finalement calme après sept ans de souffrance. Il est toujours logé et nourri chez Les Quenu et la famille Méhudin. Louise le respecte parce qu'il enseigne au fils de la belle Normande, Muche. Mais il commence à sentir « *une inquiétude sourdre* »¹¹⁵ qui l'afflige. Son travail lui semble monotone. Il souffre de l'odeur de poissons et de la quantité de nourriture des Halles.

Pendant ce temps, la rivalité entre la belle Lisa et la belle Normande augmente. Mademoiselle Saget commence à raconter à Lisa comment Florent passe ses soirs chez Méhudin, et en même temps la belle Normande est convaincue « *qu'elle avait enlevé un amant à son ennemie* ». ¹¹⁶ La guerre entre elles commence, elles sont jalouses l'une de l'autre. Elles se jalouent leurs clients, elles interdisent à leurs enfants de jouer ensemble.

Un soir, Florent emmène son frère au cabinet politique dans le café de monsieur Lebigre, où ils vont planifier la révolution politique qui sera à la fin fatale pour Florent. Lisa est informée par les commères de ce qu'ils font dans ce cabinet où Quenu vient aussi. Elle devient inquiète car la police pourrait venir. A partir de ce moment Lisa change cruellement son comportement vers Florent, elle ne lui donne plus de nouveaux vêtements et elle ne le sert plus de repas dans leur maison. Florent comprend enfin qu'il n'est plus le bienvenu chez eux et il va manger dehors.

Un jour Lisa va au marché pour chercher Gavard mais trouve juste Marjolin à la boutique. Ils vont alors ensemble à la resserre où Gavard y est peut-être mais au sous-sol du pavillon des volailles où ils ne trouvent personne. Ils veulent remonter mais Lisa est agressée par Marjolin.

La même journée Florent et Claude partent à Nanterre avec madame François. Quelque temps plus tard, Florent et Claude rentrent à pied à Paris mais Florent sait dans sa tête « *qu'il laissait sa santé derrière lui* ». ¹¹⁷ Pendant leur retour ils discutent sur la bataille des Gras et des Maigres qui est aussi applicable pour les gens qu'ils connaissent

¹¹⁵ Ibidem, p.162

¹¹⁶ ZOLA, E. *Le Ventre de Paris*. p.177

¹¹⁷ Ibidem, p.250

dans leur environnement. Florent s'aperçoit qu'il est un Maigre qui a autour de lui les Gras, les Quenu et les Méhudin et les Maigres comme Claude et ses amis politiques.

Le lendemain, Lisa part à l'église Saint-Eustache pour avoir les conseils de l'abbé Roustan au sujet de son beau-frère. Le lendemain, elle remonte dans la chambre de Florent espérant y trouver quelque chose. Elle trouve les chapitres de l'ouvrage sur Cayenne, les projets, la réforme du système administratif des Halles, une photographie de la Normande avec un texte personnel « *Louise à son ami Florent* ». ¹¹⁸ Lise continue à chercher, persuadée d'y trouver un papier avec les idées d'une révolte, du renversement de l'Empire.

Pendant ce temps où Lise était dans la chambre de Florent, sa fille, Pauline est disparue. Elle était partie jouer avec son ami Muche, ils s'étaient disputés et Pauline pleurait. Mademoiselle Saget qui l'a reconnue la remmène à la charcuterie. En chemin, Mademoiselle Saget profite de la situation pour faire parler Pauline sur Florent. Pauline lui raconte toute l'histoire cachée.

Sans surprise le lendemain tout le monde aux Halles connaît l'histoire de Florent. Histoire qui est cependant un peu modifié en passant entre les différents conteurs.

La belle Normande en apprenant cette histoire et avec une grande surprise ne comprend pas non plus pourquoi il a refusé sa part de l'héritage. Dans sa tête une idée germe, si elle épouse Florent, « *ce serait elle qui irait gifler la belle Lisa, si elle ne rendait pas l'héritage* ». ¹¹⁹

Florent se déplaît aux Halles, tout le monde est contre lui. « *Il semblait que chacun eût un intérêt immédiat à l'exterminer* ». ¹²⁰ Depuis ce temps, Gavard est armé avec un revolver en cas où et Florent continue à planifier les actions futures avec ses compères du cabinet politique.

Un jour, Lisa décide d'aller à la préfecture pour dénoncer Florent. Mais la réaction du préfet de police la surprend car ils savent tout sur Florent, son arrivée en France, puis chez les Quenu-Gradelle, sa charge aux Halles, sa vie, etc. Ils ont aussi les lettres anonymes. Lisa reconnaît les écritures mais ne le mentionne pas au préfet de police.

¹¹⁸ ZOLA, E. *Le Ventre de Paris*. p.261

¹¹⁹ Ibidem, p.293

¹²⁰ Ibidem, p.295

Florent apprend que monsieur Verlaque est décédé, il hésite à prendre sa place en se rappelant cette mauvaise année aux Halles et toutes les difficultés de cette charge. Huit jours plus tard, un matin, Florent croît qu'il est prêt à passer à l'action et commence à faire le tour des lieux où il veut réaliser le bouleversement.

Mais le même matin, le commissaire vient arrêter Florent. Tout d'abord, il le cherche chez les Quenu, puis chez les Méhudin. Là, il trouve des preuves, des modèles de textes révolutionnaire dans les cahiers de Muche. Puis le commissaire revient chez les Quenu.

Au même moment, Gavard cherche Florent. Il remonte dans sa chambre où les agents du commissaire l'arrêtent trouvant sur lui son pistolet avec des cartouches. Quand ils sortent avec lui et avant de monter en fiacre, ils croisent la nièce de Gavard, la Sarriette. Gavard « *lui murmura à l'oreille : Prends tout, et brûle les papier* ». ¹²¹ Mais sa tante, madame Lecœur les voit, elles partent alors dans l'appartement de Gavard où mademoiselle Saget qui les a entendus, les suivit. Dans son appartement elles trouvèrent l'argent qu'elles divisèrent en deux.

Florent rentre aux Halles quand il arrive chez les poissonnières Méhudin, la vieille l'informe que quelqu'un l'a cherché et qu'il l'attend dans sa chambre chez les Quenu. Hésitant, il y va. Il croise ses amis du cabinet politique. Il monte dans son appartement. Dans la chambre les agents l'ont attendu, et l'arrêtent. Maintenant il comprend pourquoi les gens des halles l'avaient observé différemment.

Son procès dura une semaine. Deux mois plus tard Florent est condamné à la déportation. Même jugement pour Gavard.

A partir de ce moment, la vie des Halles et le quartier se calment, il n'y a plus de guerre entre la belle Lisa et la belle Normande, les poissonnières sont contentes avec le nouvel inspecteur à la marée, Claude se balade aux Halles impressionné par les légumes, l'amour entre des enfants du marché Cadine et Marjolin continue, madame François livre ses légumes de Nanterre aux Halles et les commères cherchent de nouveaux cancans.

¹²¹ ZOLA, E. *Le Ventre de Paris*. p.344

4.2. Analyse

4.2.1. Personnages principaux

Dans ce roman du cycle des *Rougon-Macquart*, Zola nous décrit directement des personnages qui viennent du milieu ou d'autour des Halles à Paris, les marchandes, les vendeurs, ...

Parmi ces personnages, nous remarquons une rivalité entre les Gras et les Maigres qui dure depuis longtemps. « *Les Gras, énormes à crever, préparant la goinfrerie du soir, tandis que les Maigres, pliés par le jeûne, regardent de la rue avec la mine d'échalas envieux* ». ¹²² En effet, « *un Gras a l'horreur d'un Maigre, si bien qu'il éprouve le besoin de l'ôter de sa vue, à coup de dents, ou à coups de pied* ». ¹²³ Dans ce roman Zola nous présente tout d'abord les personnages par leur côté physique qui est caractérisé pour les groupes opposés (Maigres/Gras) et puis durant l'histoire nous reconnaissons leurs côtés psychologiques.

La famille des Rougon-Macquart dont les membres dominent dans le cycle, est représentée par une femme, Lise Quenu, née Macquart à Plassans et qui est la fille de Joséphine Gavaudan et Antoine Macquart.

Parmi les personnages principaux, à côté de Lisa Macquart, nous trouvons aussi son mari Quenu, son beau-frère Florent et Louise Méhoudin qui est une opposante de Lisa Macquart.

Florent

Un homme toujours habillé en noir est un représentant des Maigres, comme disait Claude Lantier, il est « *un Maigre surprenant, le roi des Maigres* ». ¹²⁴ Comme j'ai déjà mentionné dans le chapitre précédent, Florent a été jugé et après déporté au bagne de Cayenne mais il a réussi à fuir par la Guyenne hollandaise et après son long trajet, il est finalement rentré à Paris. Cependant sa vie reste toujours malheureuse, il a mal dans le milieu des Gras car il est trop généreux et désintéressé, il refuse l'héritage de son oncle Gradelle que Lisa lui propose. Il essaie alors de trouver sa place dans la société des Halles

¹²² ZOLA, E. *Le Ventre de Paris*. p.252

¹²³ Ibidem, p.252

¹²⁴ Ibidem, p.252

entre mais sans réussir. Il n'est pas accepté ni par les Quenu ni par les Méhoudin où la mère ne lui fait pas confiance car il est un homme maigre.

Florent est aussi timide avec les femmes, il n'a pas de courage de regarder en face leur visages, dans sa tête et dans son cœur il a la jeune femme qui est morte dans ce bras qui est pour Florent comme « *une femme à lui qu'il aurait perdue* ». ¹²⁵

Lisa

Lisa, une jeune femme qui est caractérisée par sa peau blanche et rosée, « *autant que marbres* ». ¹²⁶ « *Elle parut l'âme, la clarté vivante, l'idole saine et solide de la charcuterie ; et on le nomme plus que la belle Lisa* ». ¹²⁷ Elle est un bon exemple des Gras, car sa philosophie personnelle est que « *tout le monde doit travailler pour manger ; que chacun est chargé de son propre bonheur ; qu'on fait le mal en encourageant la paresse ; enfin, que, s'il y a des malheureux, c'est tant pis pour eux* ». ¹²⁸

Elle est honnête et toujours calme mais elle sait aussi bien manipuler son mari Quenu car c'est elle qui prend toutes les décisions pour lui.

Lisa est d'origine Macquart de Plassans. Quand l'oncle Gradelle perdit sa femme, il prit la jeune Lisa pour la remplacer à la charcuterie. Enfin, elle épouse Quenu avec lequel ils ont la fille Pauline.

Quenu

Le frère de Florent, on ne connaît pas son prénom. Il est complètement le contraire de Florent. Il est gai, gras, « *en effet, trop gras pour ses trente ans* », ¹²⁹ habillé toujours en blanc. C'est un homme un peu naïf qui est le jouet de sa femme.

Depuis ses dix-huit ans, il cherche son métier idéal. Son premier travail était chez un horloger mais bientôt il arrête d'y travailler, il a essayé plus de dix métiers jusqu'au jour où il trouve sa passion pour la cuisine, chez la rôtisserie de Gavard. Puis il apprend la charcuterie chez son oncle Gradelle où il rencontre Lisa avec laquelle ils ouvrent leur charcuterie Quenu-Gradelle.

¹²⁵ ZOLA, E. *Le Ventre de Paris*. p.23

¹²⁶ Ibidem, p.76

¹²⁷ Ibidem, p.76

¹²⁸ Ibidem, p.70

¹²⁹ Ibidem, p.59

Louise

Elle a « *une beauté hardie, très blanche et délicate peau* ». ¹³⁰ Elle est bien reconnue par « *une vague odeur de marée* » ¹³¹ et par le vocabulaire vulgaire.

Louise qui a héritée le surnom de sa mère « la belle Normande », fait partie de la famille des poissonnières les Méhudin. Louise a eu un fils, Muche, avec un employé de la Halle aux blés mais qui est malheureusement décédé dans un accident.

¹³⁰ ZOLA, E. *Le Ventre de Paris*. p.102

¹³¹ Ibidem, p.102

4.2.2. Personnages secondaires

Claire

Claire est « *une blonde paresseuse* »¹³² et qui est « *une créature fantasque, très douce, et en continuelle querelle* »¹³³. Claire est très fragile et elle ne supporte pas l'odeur de la marée qui la fait tousser et pour cette raison sa mère l'a installée à un banc de poissons d'eau douce. Elle est la sœur de la belle Normande de laquelle est jalouse car elle est amoureuse aussi de Florent.

La mère Méhudin

La vieille Méhudin vient de Rouen, puis elle s'est installée à Paris où elle a épousé « *un employé de l'octroi* »¹³⁴ avec lequel elle a eu ses deux filles. Elle est la matrone de la marée avec ses soixante-cinq ans et elle contrôle en permanence les bancs de ses filles. Nous pouvons constater qu'elle a une grosse fortune dont tous les bijoux qu'elle porte, représentent.

Gavard

Un vieux petit homme qui a perdu sa femme et chez lequel Quenu a trouvé sa voie. Au début il avait une rôtisserie et puis il s'installe dans les Halles au pavillon de la volaille où il est « *un coq dans un poulailler* »¹³⁵ car il est le seul homme du marché.

Claude

Claude Lantier, le neveu de Lisa, « *est un garçon maigre, avec de gros os, une grosse tête, barbu, le nez très fin, les yeux minces et clairs* ».¹³⁶ Il est un peintre qui cherche son inspiration dans les Halles, et qui regrette d'être un Maigre.

Marjolin et Cadine

Les futurs Gras des Halles, ils sont les enfants du marché que la mère Chantemesse, une marchande au petit tas, a trouvé et engagé pour la vente de sa marchandise. Ils grandissent, dorment ensemble.

¹³² ZOLA, E. *Le Ventre de Paris*. p.148

¹³³ Ibidem, p.148

¹³⁴ Ibidem, p.147

¹³⁵ Ibidem. p.89

¹³⁶ Ibidem, p.31

Marjolin, un garçon qui est grand, simple, et brutal. Il va travailler pour le volailler Gavard.

Cadine, la fille qui est plus douée au commerce que Marjolin. Après son poste chez madame Chantemesse, elle devient une marchande de mouron, puis travaille au pavillon aux fleurs. Candide aime bien « *ses heures de coquetterie* »¹³⁷ pendant lesquelles elle observe les magasins de la bourgeoisie, les bijouteries, les salons de coiffure, les maisons de couture.

Mademoiselle Sagette

Une vieille maigre dame qui est la reine des cancons du quartier des Halles. Elle a les yeux partout et elle sait tout.

¹³⁷ ZOLA, E. *Le Ventre de Paris*.p. 221

4.2.3. Analyse des thèmes principaux

Le Ventre de Paris – le quartier des Halles

Zola nous décrit un lieu bruyant et plein de consommation et d'odeurs différentes, les Halles de Paris qui sont surnommées « le Ventre de Paris ». Pour expliquer cette métaphore, nous pouvons imaginer le ventre humain. Cet organe est nourri, dans notre cas par les camions et chariots des marchands livrant leurs produits alimentaires aux Halles. Puis, pendant que les marchands travaillent et vendent leurs marchandises, le ventre digère. Après la fin de la journée aux Halles et pendant la nuit, il se repose et se prépare pour la nourriture de la journée suivante.

Les Halles centrales constituent par « *leurs masses géométrique* »¹³⁸ de dix pavillons. « *Le pavillon aux fruits et aux fleurs ; plus loin, la marée, de la volaille, et derrière, les gros légumes, le beurre, le fromage... Il y a six pavillons ; de ce côté-là ; puis de l'autre côté, en face, il y en a encore quatre : la viande, la triperie, la vallée* ». ¹³⁹ et à leur côté il y a encore « *la rotonde de la Halle au blé* ». ¹⁴⁰

Les Halles marquées par la construction métallique de l'architecte Baltard réunissent les différentes professions sans lesquelles ce marché ne peut pas fonctionner : les maraîchers « *venus des environs de Paris* »¹⁴¹ qui fournissent leurs récoltes, les marchandes au petit tas qui sont installées « *sous leurs grands parasols déteints* »¹⁴² sur les trottoirs autour des pavillons où elles vendent des légumes et des fruits à bas prix, les marchandes de poissons qui vendent sur « *les rangées de pierres blanches* »,¹⁴³ des poissons de mer et d'eau douce, les bouchers chez « *de grands tabliers blancs* »¹⁴⁴ colorés par le sang, les volaillères « *assises, plumaient* »¹⁴⁵ pendant que « *les plumes volaient sous les doigts* »,¹⁴⁶ les crieurs aux carreaux qui vendent des marchandises aux enchères et aussi les inspecteurs qui contrôlent la qualité des produits.

¹³⁸ ZOLA, E. *Le Ventre de Paris*. p.43

¹³⁹ Ibidem, p.21

¹⁴⁰ Ibidem, p.218

¹⁴¹ Ibidem, p.37

¹⁴² Ibidem, p.225

¹⁴³ Ibidem, p.37

¹⁴⁴ Ibidem, p.49

¹⁴⁵ Ibidem, p.89

¹⁴⁶ Ibidem, p.89

Ce complexe des pavillons voisine l'église Saint-Eustache et son quartier qui est plein de boutiques diverses, des boulangeries, des épiceries, des charcuteries, des restaurants, des cafés, des bars, des bijouteries, des boutiques de vêtements... Ainsi « *les rues Poterie et de la Lingerie, avec leurs maisons ventruées, leurs boutiques de beurre, d'œufs et de fromages* ». ¹⁴⁷ [*Les rues Pierre-Lescot et Rambuteau avec les salaisons, les barils d'anchois et de câpres, les tonneaux de cornichons et d'olives*]. ¹⁴⁸ [*Les rues Montorgueil et Montmartre, avec de bien belles épiceries, des restaurants dont les soupiraux sentaient bon, des étalages de volailles et de gibier très réjouissants*]. ¹⁴⁹ La boulangerie Taboureau avec les vitrines remplies par les produits pâtisseries. Les bijouteries de la rue Montmartre montrant « *les bracelets, les broches, les bijoux chers luisaient sur le velours noir des écrins* », ¹⁵⁰ « *des rangées de boucles d'oreilles, de croix, de médaillons* ». ¹⁵¹

La diversité de la marchandise

Zola décrit cette diversité immense des marchandises avec une grande richesse lexicale qui joue avec notre imagination.

Il nous désigne la variété des légumes, les montagnes des choux, « *une barricade de potirons orangés* », ¹⁵² « *les paquets d'épinards, les paquets d'oseilles, les bouquets d'artichauts, les entassements de haricots et de pois* » ... ¹⁵³

La boutique de la charcuterie remplie par les produits variés comme « *les andouilles, empilées deux à deux, crevant de santé* » ; ¹⁵⁴ « *une rangée de pots de rillettes, entremêlés de pots de moutarde* » ; ¹⁵⁵ « *des colliers de saucisses, de saucissons, de cervelas, pendaient, symétriques, semblables à des cordons et à des glands de tenture riches* » ... ¹⁵⁶

Le pavillon de la marée représenté par la richesse du monde marin, « *les mulets, d'écaillés plus fortes, de ciselures plus grossières* », ¹⁵⁷ les raies, les cabillauds, les plies,

¹⁴⁷ ZOLA, E. *Le Ventre de Paris*. p.219

¹⁴⁸ Ibidem, p.220

¹⁴⁹ Ibidem, p.220

¹⁵⁰ Ibidem, p.220

¹⁵¹ Ibidem, p.222

¹⁵² Ibidem, p.44

¹⁵³ Ibidem, p.44

¹⁵⁴ Ibidem, p.56

¹⁵⁵ Ibidem, p.56

¹⁵⁶ Ibidem, p.57

¹⁵⁷ Ibidem, p.127

les congres, les chiens de la mer « *les thons, lisses et vernis, pareils à des sacs de cuir noirâtre* », ¹⁵⁸ les crevettes, les homards, les langoustines... Les poissons d'eau douce comme des boîtes et des paniers pleins d'écrevisses, les brochets, les anguilles, « *les carpes du Rhin, mordorées, si belles avec leurs roussissures métalliques* » ... ¹⁵⁹

La cave sous les Halles contient les étagères remplies par les œufs, les beurres de régions différentes, la variété de fromages tels que « *des hollandes, ronde comme des têtes coupées* », ¹⁶⁰ les parmesans, les bries, les romantour, « *les mont-d'or, jaune clair, puant une odeur douceâtre* », ¹⁶¹ « *les camemberts, d'un fumet de gibier trop faisandé* ». ¹⁶²

Les relations entre marchands

Ce monde des Halles n'est pas un monde idéal et calme mais un monde plein de rivalité, de jalousie et de médisances, c'est une lutte de pouvoirs.

Les marchands se jalourent entre eux et ils crient « *des appels, toute une traînée d'offres et de caresses* » ¹⁶³ pour attirer de clients, « *de tous côtés, des glapissements de criées mataient des notes aiguës de petite flûte, au milieu des basses sourdes de la foule* ». ¹⁶⁴ Dans ce monde bruyant il y a beaucoup de marchandes « *couplant la parole à l'une, se querellant avec une autre, [...], arrachant un client à une troisième, faisant plus de bruit à lui seul que les cent et quelques bavardes ses voisines* ». ¹⁶⁵

¹⁵⁸ ZOLA, E. *Le Ventre de Paris*. p.128

¹⁵⁹ Ibidem, p.129

¹⁶⁰ Ibidem, p.279

¹⁶¹ Ibidem, p.279

¹⁶² Ibidem, p.279

¹⁶³ Ibidem, p.89

¹⁶⁴ Ibidem, p.52

¹⁶⁵ Ibidem, p.89

4.3. Conclusion

Cette œuvre montre le monde vivant du quartier des Halles dans le Paris du XIX^e siècle que Zola nous a parfaitement décrit. Il présente de différents pavillons avec marchandises variées, les professions qui n'existent plus, la rivalité entre marchandes, etc.

Selon commentaire de Philippe Hamon « *Ce qui frappe sans doute le plus le lecteur du *Ventre du Paris*, c'est l'évidente promotion de la description comme forme d'écriture dominante, avec ses lexiques empruntés à la critique d'art, ses listes et nomenclatures dépliées méthodiquement, ses métaphores filées, ses termes techniques rares, ses comparaisons anthropomorphiques et ses rythmes particuliers, sorte d'« amplificatio » rhétorique destinée à mimer plus qu'à recouvrir la luxuriance même du réel* ». ¹⁶⁶

¹⁶⁶ Cité d'après HAMON, P. *Commentaire* : ZOLA, E. *Le Ventre de Paris*. p.360

5. Au Bonheur des Dames

Zola rédige cet onzième volume des *Rougon-Macquart* de mai 1882 au janvier 1883. Durant sa rédaction le roman est publié en feuilleton dans le *Gil Blas*, puis le mars de 1883, le volume est publié chez l'éditeur Charpentier.¹⁶⁷

Selon son habitude, pendant la préparation du roman, Zola rédige un dossier préparatoire dans lequel il documente les grands magasins et leurs évolutions, leurs architectures modernes et les marchandises variées, leurs techniques révolutionnaires de la vente. Il interroge des vendeurs au magasins Bon Marché et au Louvre et il utilise aussi sa femme et ses amis que Zola a mis à contribution pour avoir les renseignements exacts sur les boutiques.¹⁶⁸

Zola trouve aussi son inspiration dans les articles publiés dans *Le Figaro* et le *Gil Blas* entre mars 1881 et janvier 1882 qui dans leurs trois chroniques traitent les sujets de grands magasins, « *du changement du comportement des femmes induit par ces « maisons de tentation »* »,¹⁶⁹ « *du courage et de l'ambition du nouveau calicot* »,¹⁷⁰ « *du mérite des demoiselles de magasin* ». ¹⁷¹

Après la publication, la critique juge ce roman excellent. « *On reconnut que le magnifique talent de Zola* » était « *dans toute sa plénitude* » ; on jugea le roman comme « *l'un des meilleurs de la série* ». ¹⁷² Même son opposant comme Édouard Drumont dans l'affaire Dreyfus, qualifie ce roman de « *chef d'œuvre* ». ¹⁷³

Malgré sa critique excellente, ce roman n'est plus lu de la série car il n'était pas très scandalisé que d'autres volumes de cette série (*Germinal*, *Nana*). ¹⁷⁴

¹⁶⁷ Cité d'après GUERMES, S. *Commentaire : ZOLA, E. Au Bonheur des Dames*. P.40

¹⁶⁸ Ibidem, p.20

¹⁶⁹ Ibidem, p.20

¹⁷⁰ Ibidem, p.20

¹⁷¹ Ibidem, p.20

¹⁷² Ibidem, p.41

¹⁷³ Ibidem, p.41

¹⁷⁴ Ibidem, p.41

5.1. Intrigue

Denise Baudu arrive à Paris avec ses deux frères, Pépé et Jean. Dans leur ville d'origine Valognes, leurs parents ont décédé à cause de la fièvre. En réaction de cette situation difficile son oncle Baudu avait écrit à Denise pour la proposer un poste dans sa boutique de tissus à Paris et après quelques mois Denise décide y aller ensemble avec ses frères.

De la gare Saint-Lazare où ils sont arrivés de train de Cherbourg, ils vont à pieds. Ils sont perdus dans cette grande ville, ils demandent la direction quand brusquement ils croissent un magasin énorme, Au Bonheur des Dames. Ils sont fascinés par sa modernité, ses vitrines joliment décorées, ils ne peuvent pas quitter ce magasin des yeux. Ils oublient presque leur oncle qui les regarde de sa boutique qui est en face.

A la fin ils arrivent chez leur oncle où toute la famille Baudu est surprise par leur présence mais ils sont arrivés tard. L'oncle Baudu n'a plus de travail pour sa nièce en raison de la concurrence Au Bonheur des Dames qui ruine toutes les boutiques dans son alentour. Cependant son oncle décide qu'ils peuvent rester une nuit chez eux et il recommande Denise aller chez son ami Vinçard qui probablement cherche quelqu'un.

Lendemain Denise va poser son frère Pépé chez une dame qui va l'occuper et puis elle va dans la boutique de Vinçard mais une encore fois elle n'a pas de chance, ils n'ont pas de travail pour elle. Mais chez lui elle rencontre Robineau qui travaille pour le Bonheur des Dames, pour ce grand concurrent dont son oncle déteste. Robineau lui propose qu'elle puisse aller chercher travail dans cette boutique. Elle hésite mais malgré le mécontentement de la famille de son oncle, lendemain elle décide d'y aller.

Denise plein de timidité entre dans le grand magasin, elle est perdue le même qu'un garçon, Deloche qu'elle fait connaissance. Après quelques difficulté, Denise réussit de trouver Mme Aurélie, première du rayon de confection, qui inscrit la jeune fille dans le registre. Durant son embouchement le patron de grand magasin vient, c'est Octave Mouret.

La nouvelle période commence, Au Bonheur des Dames c'est le jour où la vente des nouveautés d'hiver commence et qui est aussi le premier jour de travail de Denise dans le rayon de confection.

Mais son début n'est pas simple. Ses collègues se moquent d'elle, elles ne le permettent pas avoir les clientes et au moment où elle réussit d'en avoir, elle ne sait pas répondre de demande. Pendant ce temps difficile, elle trouve une amie Pauline qui travaille au rayon de lingerie et qui l'essaye remonter moral.

A cause d'insuccès de ne pas avoir des clientes, Denise a problème d'argent. Heureusement elle est nourrie et logée par le magasin mais elle doit payer la dame qui garde son frère Pépé et son deuxième frère Jean lui demande souvent d'argent pour pouvoir profiter la vie parisienne. Elle ne sait pas comment sortir de cette situation que Pauline le conseille qu'elle devra sortir avec quelqu'un pour avoir un peu de sou. Denise proteste car elle n'est pas ce type de fille mais à la fin elle accepte la proposition de Pauline d'aller à la campagne ensemble avec son amie et son amant Baugé. A Joinville, ils croissent beaucoup de vendeurs de Bonheur des Dames et aussi Deloche qui est intéressé par Denise qui le refuse.

La morte saison qui est liée avec le licenciement des employés, est aussi venue au Bonheur des Dames. Denise toujours pas acceptée par ses collègues, devient aussi le centre des médisances qui racontent qu'elle a un enfant (son frère Pépé) et qu'elle a un amant (son frère Jean). Pendant ce temps elle trouve un proche dans Robineau qu'elle se confie avec ses problèmes. Mais l'inspecteur Jouve les voit pendant leurs discussions et avec la collaboration de Bourdoncle, Denise et Robineau sont licenciés.

Denise, désespérée, se trouve sur la rue sans rien mais baladant autour de la boutique elle aperçoit qu'une chambre est proposée chez monsieur Bourras, un vendeur de parapluies qui lutte aussi contre le grand concurrent. Six moi elle vit chez lui, elle reprend Pépé dans la chambre car elle n'a pas d'argent pour payer la dame.

Un jour, Denise apprend que Robineau a acheté la boutique de Vinçard où il essaie de concurrencer au Bonheur des Dames. Dans quelques jours, Denise est embouchée par Robineau chez lequel elle a de meilleures conditions et où elle se sent plus contente. Mais dans quelque temps cette boutique fera faillite.

Pendant la promenade au jardin de Tuileries, Denise et Pépé croissent Octave Mouret. Tous les trois sont surpris. Mouret présente ses excuses à Denise et il regrette qu'elle ait été licenciée et il propose la réembaucher. Denise accepte cette proposition mais en condition qu'elle fait la commission.

Durant ce temps la famille des Baudu est de plus en plus malheureuse, la cousine de Denise, Geneviève est malheureuse à cause de Colomban qu'elle doit épouser pour que sa famille aura assez d'argent pour résister de Bonheur des Dames. Mais son futur époux la trompe avec une vendeuse chez Bonheur des Dames. Et un autre malheur pour cette famille est que le Bonheur des Dames commence les travaux pour l'élargissement de la boutique.

Après les travaux, le Bonheur des Dames ouvre ses portes par la grande exposition d'été qui va durer trois jours. Denise recommence à travailler au Bonheur des Dames. Mme Desforges qui est la maîtresse de Mouret vient au magasin pour voir sa rivale pour laquelle Mouret a ses intérêts. Elle croise Denise qui devint sa victime et qu'elle utilise pour trouver un manteau de voyage. En passant à côté de Mouret, Mme Desforges aperçoit son regard sur la jeune vendeuse et elle comprend bien qui est sa rivale, c'est Denise.

Le soir, Denise est demandée au bureau de Mouret. Il a apprécié ses qualités dans le rayon de confection et il la nomme seconde. A son titre seconde, elle a les meilleures conditions de vie qu'au commencement, sa chambre est un de plus grandes, son salaire est stable dans quelque temps elle devient respectueuse parmi ses collègues. Un jour, elle a reçu une lettre de Mouret dans laquelle il la félicite pour son rétablissement et il l'invite dîner avec lui mais elle refuse parce qu'elle est déjà invitée dîner chez son oncle. Mais dans sa tête elle sait déjà qu'elle l'aime.

Pendant l'inventaire Mouret trouve une occasion pour parler avec Denise mais elle le refuse une encore fois. Mouret la déclare son amour mais elle résiste toujours.

La haine de Mme Desforges ne finit pas encore, trois mois plus tard, elle invite chez elle au même temps Denise et Mouret. La raison pour laquelle elle a invité aussi Denise est le manteau de voyage mais en réalité elle veut humilier Denise devant les yeux de Mouret. Mais Mme Desforges ne réussit pas car Mouret intervient et aide Denise partir.

Le Bonheur des Dames est agrandi pour la deuxième fois, mais dans la boutique des mensonges commence à apparaître qui disent que Denise moque de Mouret, qu'elle a des vendeurs comme ses amants car les inspecteurs l'ont vu discuter avec Deloche. Cela rend Mouret jaloux et il appelle Denise dans son bureau. Mouret ne peut pas comprendre pourquoi Denise le résiste toujours.

Le lendemain, Denise est nommée première du rayon de confection, pendant sa règne les conditions des employés s'améliorent. Elle contribue en création des loisirs pour les employés, un salon de coiffure, des consultations gratuites chez médecin...

Mais la vie n'est pas heureuse pour tout monde. Chez les Baudu, Geneviève est malade et elle est en train de mourir après qu'elle a appris que Colomban préfère de rester avec Clara, une vendeuse au Bonheur des Dames. Après le décès de sa cousine, Denise va régulièrement chez les Baudu pour les remonter moral. Un jour, quand elle sort des Baudu, elle attend un cri car un homme a été croisé par l'omnibus, c'est Robineau. Sa boutique a fait faillite et il l'a doté avec d'argent de sa femme mais malgré cela sa boutique n'a pas prospéré à la concurrence. Puis il y a une autre victime, le vendeur des parapluies Bourras n'a pas de chance non plus. Sa boutique est en train d'être démolie car Mouret possède maintenant des créances. Un autre événement se reproduit, un magasin qui voulait concurrencer de Bonheur des Dames, le Quatre Saisons a été détruit par l'incendie.

Le temps passe, la boutique au Bonheur des Dames triomphe encore avec sa nouvelle inauguration qui est marquée par la grande exposition de blanc.

Mais il s'est passé quelque chose qui n'était pas prévu, Denise a présenté sa démission et elle est décidée de quitter ce magasin après cette grande mise de vente. Cela fait Mouret très malheureux, le soir après la vente triomphante dans l'histoire de cette boutique, il invite Denise dans son bureau. Il ne souhaite pas que Denise les quitte et aussitôt il la demande s'il l'épouse, elle parte. Denise hésite beaucoup mais après quelques minutes elle accepte sa proposition et à la fin elle le déclare aussi son amour dont elle a longtemps caché.

5.2. Analyse

5.2.1. Personnages principaux

Dans ce roman, Zola nous présente le monde et les personnages du milieu des grands magasins, les vendeurs, les clientes, les petits commerçants jaloux de leur concurrence, les propriétaires des grands magasins...

Nous voyons aussi la rencontre des deux mondes différents, la bourgeoisie Parisienne et les ruraux qui viennent à Paris pour y travailler. Cette différence est aussi le cas des deux personnages principaux.

La famille les Rougon-Macquart est représentée dans ce roman par Octave Mouret, qui vient de Plassans et qui est le fils de François Mouret et de Marthe Rougon.

Parmi les personnages principaux nous trouvons Octave Mouret et Denise Baudu.

Octave Mouret

Octave Mouret est « *grand, la peau blanche, la barbe soignée* ». ¹⁷⁵ Il a épousé Caroline Hédouin propriétaires du Bonheur des Dames. Après le décès de sa femme « *ce Mouret était resté seul héritier, seul propriétaire du Bonheur* ». ¹⁷⁶ Il devient rapidement un homme de pouvoir grâce à ses compétences, il connaît les désirs des dames, « *il avait l'unique passion de vaincre la femme. Il la voulait reine dans sa maison, il lui avait bâti ce temple, pour l'y tenir à sa merci* ». ¹⁷⁷ et applique les nouvelles stratégies de commerce et marketing dans son magasin.

Mais sa vie est bouleversée avec sa rencontre de Denise. Il n'est pas attiré par sa beauté mais par son charme exceptionnel. Il désire avoir cette fille qui lui résiste, nous voyons son désir qui augmente en intensité et qui le rend bientôt désespéré et fou. « *Il avait acheté un hôtel, à une rouleuse de coulisses, il était mangé par une deux ou trois coquines à la fois, qui semblaient lutter de caprice couteux et bêtes* ». ¹⁷⁸ Après chaque refus de Denise nous pouvons penser qu'Octave Mouret ira chercher d'autres conquêtes mais il persévère et Denise finira par accepter.

¹⁷⁵ ZOLA, E. *Au Bonheur des Dames*, p.77

¹⁷⁶ Ibidem, p.67

¹⁷⁷ Ibidem, p.300

¹⁷⁸ Ibidem, p.376

Denise Baudu

Denise est une fille de vingt ans venant de Valognes. Elle est caractérisée par ses cheveux blonds et son air jeune plein d'innocence et de charme. Elle est intelligente, indépendante, mais parfois trop timide.

Depuis son arrivée à Paris Denise n'a pas de chance. Le travail promis par son oncle et qui l'avait décidé de quitter Valognes n'est plus disponible. Quand elle trouve finalement un poste dans le grand magasin où elle a rêvé de travailler, le Bonheur des Dames, elle devient le centre de médisances et finira par être licenciée. Mais malgré tous ces problèmes, elle retournera travailler dans ce grand magasin plein de rivalité où elle sera capable de progresser dans sa carrière.

C'est impressionnant comment Denise résiste à cet homme riche qui détient le pouvoir alors qu'elle est juste une pauvre fille de la campagne. Au fur et à mesure de son travail et acharnement Denise forcera le respect dans le grand magasin. Sa personnalité se développe, Denise est timide puis devient une femme confiante, puissante et respectée grâce à son travail et à son charme « *désarme ses ennemies* ». ¹⁷⁹ Quand elle devient la seconde du rayon de confection, « *Denise prenait une autorité, qui étonnait et pliait les plus hostiles* ». ¹⁸⁰

¹⁷⁹ ZOLA, E. *Au Bonheur des Dames*, p.345

¹⁸⁰ Ibidem, p.346

5.2.2. Personnages secondaires

Mme Desforges

Mme Desforges est « *brune, un peu forte, avec de grands yeux jaloux* ». ¹⁸¹ Elle représente la bourgeoise Parisienne car elle est « *veuve d'un homme de Bourse qui lui avait laissé une fortune, niée par les uns, exagérée par les autres* ». ¹⁸² Elle est la maîtresse d'Octave Mouret et devient bientôt jalouse de Denise.

Pauline Cugnot

Une vendeuse dans le rayon de lingerie qui vient d'une famille de meuniers à Chartres. Pauline devient une amie proche pour la Denise. Elle a un amant qu'elle épouse, Baugé.

Robineau

Robineau travaille au rayon de la soie du Bonheur des Dames. Après son licenciement, il ouvre une boutique pour concurrencer le Bonheur des Dames. Sa boutique fera faillite.

Bourdoncle

Bourdoncle est à l'origine un paysan de la campagne de Limoges. Au Bonheur des Dames il est responsable de la surveillance générale et il est l'adjoint d'Octave Mouret. Bourdoncle est aussi chargé « *des exécutions* » ¹⁸³ du licenciement des employés. Il est reconnu pour sa phrase : « *Passez à la caisse !* » *qui tombait comme un coup de hache* ». ¹⁸⁴

Jouve

Un ancien capitaine retraité qui est un inspecteur au Bonheur des Dames. Au vestibule de ce magasin il accueille les clientes par « *un air gravement poli* ». ¹⁸⁵ Mais en réalité Jouve est détesté par tous les vendeurs, « *pour sa sévérité de sa surveillance* ». ¹⁸⁶

¹⁸¹ ZOLA, E. *Au Bonheur des Dames*, p.108

¹⁸² Ibidem, p.108

¹⁸³ Ibidem, p.213

¹⁸⁴ Ibidem, p.213

¹⁸⁵ Ibidem, p.140

¹⁸⁶ Ibidem, p.219

5.2.3. Analyse des thèmes principaux

L'époque des grands magasins

Un des thèmes principaux est inspiré par les grands magasins que nous pouvons aussi appeler les « *magasins de nouveautés* » qui ont révolutionné le commerce de son époque. Pour rédiger ce roman Zola trouve son inspiration notamment dans ces grands magasins, Le Bon Marché (1852) et Le Louvre (1855).¹⁸⁷

Dans ce roman Zola nomme son grand magasin Au Bonheur des dames. Ce grand magasin est bien caractérisé par « *une façade monumentale* »¹⁸⁸ qui attire directement l'attention de la clientèle, des vitrines bien décorées, des décorations intérieures impressionnantes comme les mosaïques, les faïences, les statues, les tapis orientaux, les fleurs, « *les escaliers en fer* »,¹⁸⁹ « *de grands lustres dorés descendaient du platform* »,¹⁹⁰ les grands vestibules, les galeries divisées par rayons qui proposent des offres variées de produits textiles tels que les dentelles, les soies, les velours, les mérinos, les cheviottes... qui viennent des fabricants français et étrangers.

Pour que ce magasin fonctionne avec précision, la logistique est devenue un élément majeur. Ainsi se développe le service de la réception qui « *se trouvait dans le sous-sol* »,¹⁹¹ où les camions déchargent leur marchandise par « *une cage vitrée* » ;¹⁹² le service du départ où « *les paquets que les clientes n'emportaient point y étaient descendus, triés sur les tables, classés dans des compartiments donc chacun représentait un quartier de Paris* » ;¹⁹³ , le service des expéditions où par correspondance « *arrivaient toutes les commandes de la province et de l'étranger* » ;¹⁹⁴ la caisse centrale caractérisée par une pièce fermée dans laquelle il y a « *un énorme coffre-fort* » ;¹⁹⁵ le bureau de vérification des factures, le bureau de défalcation. Les étages des galeries sont divisés en rayons différents pour améliorer l'orientation de la clientèle, ainsi le rayon de la soie, de confection, de lingerie, les dentelles, les châles, de la parfumerie, de la literie, des tapis, ...

¹⁸⁷ Cité d'après GUERMES, S. *Commentaire : ZOLA, E. Au Bonheur des Dames*, p.14

¹⁸⁸ ZOLA, E. *Au Bonheur des Dames*, p. 385

¹⁸⁹ Ibidem, p.318

¹⁹⁰ Ibidem, p.319

¹⁹¹ Ibidem, p.83

¹⁹² Ibidem, p.83

¹⁹³ Ibidem, p.88

¹⁹⁴ Ibidem, p.90

¹⁹⁵ Ibidem, p.91

Ensuite nous ne pouvons pas oublier des professions variées qui assurent le fonctionnement du magasin, les commis, les chefs de rayon, les chefs de comptoir, les vendeurs et les vendeuses, les cassiers, les inspecteurs, les étalagistes.

Pour faciliter l'achat de la cliente, ils modernisent leur magasin avec la création de salles où les clients peuvent se reposer, le salon de la lecture et de la correspondance où les clients « *entourait la table, encombrée de revues et de journaux, garnie de papeteries et d'encriers* », ¹⁹⁶ les buffets où [*ils donnaient gratuitement des sirops et des biscuits*], ¹⁹⁷ les galeries avec des expositions des œuvres d'arts. Pour faciliter les déplacements entre les étages, ils installent des ascenseurs « *capitonés de velours* ». ¹⁹⁸

Nouvelles techniques de vente

Pendant cette période, les grands magasins ont commencé à utiliser les techniques révolutionnaires de vente. Pour être le plus visible pour la clientèle française et aussi étrangère, ils investissent beaucoup d'argent dans la publicité. Ils impriment les catalogues « *traduits dans toutes langues* », ¹⁹⁹ « *accompagnait même d'échantillons, collés sur les feuilles* ». ²⁰⁰ Une autre technique révolutionnaire est l'affichage des prix sur les coupons de tissu, cela rassure le client qui sait combien il va payer.

Autre innovation dans les prix, leur système est basé sur les diminutions de prix, « *ils baissent progressivement les prix des articles non vendus, préférant les vendre à perte, fidèle au principe du renouvellement rapide des marchandises* ». ²⁰¹

Ensuite, une tactique psychologique « *les rendus* » ²⁰² est appliquée sur les clientes par la phrase, « *Prenez toujours, madame : vous nous rendrez l'article, s'il cesse de vous plaire* ». ²⁰³

¹⁹⁶ ZOLA, E. *Au Bonheur des Dames*, p.314

¹⁹⁷ Ibidem, p.300

¹⁹⁸ Ibidem, p.300

¹⁹⁹ Ibidem, p.301

²⁰⁰ Ibidem, p.301

²⁰¹ Ibidem, p.301

²⁰² Ibidem, p.301

²⁰³ Ibidem, p.301

La concurrence

Les grands magasins créent une grande concurrence pour les petites boutiques traditionnelles qui sont spécialisées dans un seul ou quelques produits. A cette époque il y avait beaucoup de petits commerçants qui feront faillite à cause de la concurrence et de la perte de leurs clients fidèles.

Même les grands magasins se concurrencent entre eux, ils développent les nouvelles techniques de vente ainsi le prix affiché sur les coupons de tissu qui [bouleversait et transformait le marché à Paris],²⁰⁴ ils se battent pour avoir leur publicité la plus visible, ils baissent les prix, « *si l'ancien commerce, le petit commerce agonisait, c'était qu'il ne pouvait soutenir la lutte des bas prix, engagée par la marque* ». ²⁰⁵ Ils vendent des produits spéciaux que les concurrents n'ont pas, Au Bonheur des Dames c'était une soie, le fameux Paris-Bonheur qui « *avait écrasé la concurrence* ». ²⁰⁶ Ils essayent d'avoir les décorations originales et les plus impressionnantes pour attirer plus de clients. Ils nouent des relations privilégiées avec les personnes au pouvoir, dont le baron Hartman, (le baron Haussmann en origine)²⁰⁷ qui permet Octave Mouret d'agrandir son magasin.

La rivalité entre les vendeurs

A l'intérieur de grands magasins une grande rivalité est présente. Dès le matin les vendeurs se disputent soit « *il s'agissait de l'inscription au tableau de ligne, qui réglait les tours de vente* ». ²⁰⁸ soit les vendeurs se jalourent la clientèle. Ils se volent les clients pour avoir plus de profit, « *au magasin ; c'était là leur préoccupation tyrannique, une lutte sans trêve ni pitié* ». ²⁰⁹

²⁰⁴ ZOLA, E. *Au Bonheur des Dames*, p.127

²⁰⁵ Ibidem, p.127

²⁰⁶ Ibidem, p.454

²⁰⁷ Cité d'après GUERMES, S. *Commentaire : ZOLA, E. Au Bonheur des Dames*, p.14

²⁰⁸ ZOLA, E. *Au Bonheur des Dames*, p.143

²⁰⁹ Ibidem, p.151

Les conditions de travail

Même si les employés sont nourris et hébergés, leurs conditions de travail ne sont pas simples. Ils sont souvent punis par leurs collègues ou par leurs chefs, leur hébergement dans les chambres où [*le froid coule des murs mansardés*]²¹⁰ n'est pas très confortable. L'équipement est rudimentaire. Ils sont souvent « *sans appointements fixes* ». ²¹¹ Les règles au lieu de travail sont très strictes et les employés sont suivis en permanence par « *le regard sévère* »²¹² des inspecteurs. Ils sont toujours en stress permanent « *sous la continuelle menace d'un renvoi brutal* ». ²¹³

Malgré ces conditions difficiles, il y a aussi l'amélioration de la situation. Les grands magasins commencent à comprendre de leurs défauts au lieu de travail et ils essaient d'améliorer les conditions des employés. Ainsi ils proposent aux leurs employés des cours des langues et de la culture générale, « *des leçons d'équitation et d'escrime* ». ²¹⁴ Ils créent les bibliothèques et les salles de jeux qui sont à la disposition pour leurs employés. Ils proposent les services ainsi « *un médecin à demeure donnant des consultations gratuites, des bains, des buffets, un salon de coiffure* ». ²¹⁵

²¹⁰ ZOLA, E. *Au Bonheur des Dames*, p.186

²¹¹ *Ibidem*, p.182

²¹² *Ibidem*, p.180

²¹³ *Ibidem*, p.180

²¹⁴ *Ibidem*, p.431

²¹⁵ *Ibidem*, p.431

5.3. Conclusion

Ce roman montre parfaitement les progrès commerciaux des grands magasins qui créent le grand intérêt pour la clientèle en utilisant des techniques révolutionnaires de vente. Ainsi comme la décoration raffinée, la publicité attirante, les services proposés comme le service d'expédition ou le service du départ.

Nous trouvons aussi les possibilités de la progression de carrière pour des paysannes dans ce monde de commerce. Tels que l'ascension de l'héroïne du roman, Denise, qui séduira par son travail mais aussi par sa beauté le propriétaire Octave Mouret.

6. Synthèse

Dans le cycle *Les Rougon-Macquart*, Émile Zola présente cinq milieux sociaux. Dans ces deux romans *Le Ventre de Paris* et *Au Bonheurs des Dames*, Zola choisit le milieu du commerce.

Le lieu iconique de ce deux romans est Paris, Zola a été inspiré par la modernisation de la capitale sous la direction baron Haussmann qui contribue au plan de rénovation avec l'élargissement de Paris.²¹⁶ Pendant cette époque la construction des nouvelles Halles a été réalisé et est décrite dans *Le Ventre de Paris* et le développement des grands magasins est décrit dans *Au Bonheur des Dames*.

Un autre élément commun, Zola utilise une métaphore pour décrire les Halles et le magasin Bonheur des Dames qui sont comparés à des machines vivantes. Dans *Le Ventre de Paris* : « Elles entassaient leurs masses géométriques ; et quand toutes les clartés intérieures furent éteintes, qu'elles baignèrent dans le jour levant, carrées, uniformes, elles apparurent comme une machine moderne, hors de toute mesure, ». ²¹⁷ Dans *Au Bonheur des Dames* : « La machine ronflait toujours, encore en activité, lâchant sa vapeur dans un dernier grondement, ». ²¹⁸

Ensuite, dans ces deux romans il y a une grande diversité des marchandises décrite par Zola. Dans *Le Ventre de Paris* tous les produits alimentaires sont présentés à partir des produits récoltés jusqu'aux produits fabriqués, élaborés à la maison. Dans *Au Bonheur des Dames* la diversité est la quantité très variée des tissus des matériaux divers, des soies, des dentelles...

Une autre chose commune dans ces deux romans est la rivalité qui est basé sur la jalousie. Dans *Le Ventre de Paris*, c'est la rivalité pour être la reine des Halles entre la charcutière « la belle Lisa » et la poissonnière « la belle Normande ». Dans *Au Bonheur des Dames*, il y aussi la rivalité entre les femmes, Mme Desforges et Denise Baudu.

Ce monde du commerce est aussi plein de médisances qui sont présentes dans ces deux romans. Dans *Le Ventre de Paris* des mensonges sont diffusés grâce aux commères des Halles. Dans *Au Bonheur des Dames* c'est aussi par les commères qui sont aussi bien les clientes ou les vendeuses du magasin.

²¹⁶ Cité d'après GUERMES, S. *Commentaire : ZOLA, E. Au Bonheur des Dames*, p.14

²¹⁷ ZOLA, E. *Le Ventre de Paris*. p.43

²¹⁸ ZOLA, E. *Au Bonheur des Dames*, p.73

Zola nous donne aussi l'impression que ce monde est toujours sous surveillance. Dans *Le Ventre de Paris*, c'est mademoiselle Saget avec ses camarades qui ont des yeux partout. Dans le roman *Au Bonheur des Dames*, ce monde est surveillé attentivement par l'inspecteur Jouve et par l'adjoint du propriétaire Bourdoncle.

Ensuite, ces deux romans sont basés sur de nombreux contrastes. Dans *Le Ventre de Paris* ce sont les Gras et les Maigres ; les Halles représentant un lieu bruyant et plein de la consommation s'oppose à la campagne de Nanterre, le lieu de la tranquillité, de la production maraichère ; la belle Lisa s'oppose avec la belle Normande ; Quenu s'oppose Florent ; la poissonnerie de marée s'oppose à la poissonnerie d'eau douce. Dans *Au Bonheur des Dames*, les grands magasins s'opposent aux ancienne et petites boutiques, les gens riches aux pauvres, le propriétaire Octave Mouret s'oppose à la vendeuse Denise Baudu.

Dans ces deux romans il y a la différence dans la modernité des techniques de vente. Dans *Le Ventre de Paris*, le marché aux Halles utilise les techniques qui existent depuis longtemps, les produits alimentaires posés sur les bancs, la publicité faite par les cris des marchands... En revanche dans *Au Bonheur des Dames*, les nouvelles techniques sont présentées, les services de vente proposés aux clientes, la publicité la plus visible, les catalogues imprimés, les affiches ; la vente est plus sophistiquée.

Un autre élément différent est la concurrence qui créer des relations de la haine. Dans *Au Bonheur des Dames* la concurrence du grand magasin cause plein de malheurs dans le quartier, ainsi les faillites des petites boutiques.

7. Conclusion finale

Le XIX^e siècle, une période qui a apporté beaucoup de changements et de bouleversements pour la société française, pas seulement dans le monde économique ou social, mais aussi dans le monde littéraire avec la création de nouveaux mouvements littéraires tel que le naturalisme. Le maître de ce mouvement, Émile Zola est reconnu pour sa contribution dans la littérature grâce au cycle *Les Rougon-Macquart*. Ce cycle qui contient les deux romans que j'analyse dans ce mémoire, *Le Ventre de Paris* et *Au Bonheur des Dames* avec un sujet commun, le commerce.

Dans ces deux romans Zola décrit le monde du commerce comme des lieux bruyant, remplis par des foules et par des marchandises diverses. Selon ses notes préparatoires transmises dans ses romans, ce sont aussi les lieux de la rivalité, de la jalousie, des mensonges. Zola nous présente aussi les différents groupes sociaux comme la bourgeoisie et la classe paysanne venue à Paris pour y travailler et qui s'oppose avec la bourgeoisie. Il y a aussi la trace de l'hérédité qui est la base du cycle *Les Rougon-Macquart* duquel deux personnages de cette famille sont présents, dans *Le Ventre de Paris* la charcutière Lise Quenu, née Macquart et dans *Au Bonheur des Dames* propriétaire du magasin Octave Mouret.

Même si nous pouvons souvent penser que les techniques commerciales sont les nouveautés des dernières décennies, le commerce présenté par Zola est ainsi toujours d'actualité. En effet, ces deux romans présentent la grande consommation, le grand choix des marchandises, les techniques de vente qui sont aujourd'hui toujours utilisées. De même les services de livraison, faire les commandes par courrier, aujourd'hui plutôt par courriel mais le principe est le même, la publicité attirante, les services et les conseils des vendeurs.

8. Bibliographie

Les œuvres analysées :

- ZOLA, Émile. *Au Bonheur des Dames*, 79^e édition. Paris : Librairie générale française : Le Livre de Poche, 2019, 544 p.
- ZOLA, Émile. *Le Ventre de Paris*, 52^e édition. Paris : Librairie générale française : Le Livre de Poche, 2018, 384 p.

Les ouvrages consultés :

- *Dictionnaire mondiale de littérature*. Paris : Larousse, 2002. ISBN 2-03-505120-7.
- ABRY, Émile, AUDIC, Charles, CROUZET, Paul. *Histoire illustrée de la littérature française : précis méthodique*. Paris : Henri Didier, 1926.
- AGARD, Brigitte, BOIREAU Marie-France, DARCOS, Xavier. *Le XIX^e siècle en littérature*. Paris : Hachette, 1986. ISBN 2-01-010363-7.
- ALBERTINI, Pierre. *La France du XIX^e siècle (1815-1914)*. Paris : Hachette, 2000. ISBN 2-01-145374-7.
- ASSELAIN, Jean-Charles. *Histoire économique de la France du XVIII^e siècle à nos jours. I*. Paris : Éditions du Seuil, 1984. ISBN 2-02-006731-5.
- AZÉMA, Marie-France, HAMON, Philippe. *Commentaire et notes : ZOLA, Émile, Le Ventre de Paris*, 52^e édition. Paris : Librairie générale française : Le Livre de Poche, 2018. ISBN 978-2-253-00562-9.
- BALMAND, Pascal. *Histoire de la France*. Paris : Hatier, 1992. ISBN 2-218-03170-1.
- BRUNEL, Pierre, BELLENGER Yvonne, COUTY Daniel, SELLIER Philippe, TRUFFET Michel, GOURDEAU, Jean-Pierre. *Histoire de la littérature française XIX^e et XX^e siècle*, Paris : Bordas, 1986. ISBN 2-04-016656-4.
- CARLIER, Marie-Caroline. *Histoire de la littérature française XIX^e*. Paris : Hatier, 1991. ISBN 2-218-03276-7.
- CARPENTIER, Jean, LEBRUN, François. *Histoire de France*. Paris : Éditions du Seuil, 1990. ISBN 2-02-010879-8.
- DUBY, Georges. *Histoire de la FRANCE des origines à nos jours*. Paris : Larousse, 2011. Bibliothèque historique Larousse. ISBN 978-2-03-586104-7.

- FRAYET, Aurélien, FRAYET, Michelle. *L'Histoire de France : Tout simplement ! : L'Histoire de France : Des origines à nos jours*. 2^e édition, Paris : Eyrolles, 2009. ISBN : 978-2-212-54391-9.
- GEBERT, Wilhelm Christoph. *Précis historique de la littérature française*. 8^e édition, Leipzig : Friedrich Brandstetter, 1928.
- GUERMES, Sophie. *Préface, dossier et notes : ZOLA, Émile, Au Bonheur des Dames*, 79^e édition. Paris : Librairie générale française : Le Livre de Poche, 2019. ISBN 978-2-253-00286-4.
- LAGARDE, André, MICHARD, Laurent. *XIX^e siècle : les grands auteurs français : anthologie et histoire littéraire*. Paris : Bordas, 2010. Collection littéraire Lagarde et Michard. ISBN 2-04-016216-0.
- LANSON, Gustave, TUFFRAU Paul. *Manuel illustré d'histoire de la littérature française*. Paris : Hachette, 1936.
- MITTERAND, Henri. *Zola et le naturalisme*. 4^e édition, Vendôme : Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2002. ISBN 2-13-052510-2.
- MITTERAND, Henri. *Zola la vérité en marche*. Paris : Gallimard, 1995. ISBN 2-07-053288-7.
- REY, Pierre -Louis. *La littérature française du XIX^e siècle*. Paris : Armand Coline, 1993. ISBN 2-200-21381-67.
- ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury od počátku až po současnost I*. Brno : Host, 2012. ISBN 978-80-7294-565-8.

9. Webografie

- Contributeurs de Wikipédia. Wikipédia, l'encyclopédie libre : *Émile Zola* [online]. Datum poslední aktualizace 6. května 2020, [citováno 12. února]. Dostupné na : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Émile_Zola>
- TILLIER, Bertrand. Le ventre de Paris : un objet pictural : Les Halles : Images d'un quartier. Paris : éditons de la Sorbonne, 2004 [online]. [citováno 27. dubna]. Dostupné na <<https://books.openedition.org/psorbonne/4478>>
- ZOLA, Émile. *Roman expérimental*. Paris : Charpentier, 1902. [online]. Datum poslední aktualizace 11. února 2018 [citováno 17. dubna]. Dostupné na : <https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Roman_expérimental>

10. Résumé

Émile Zola, francouzský spisovatel, novinář, významný představitel naturalismu se narodil v roce 1840 v Paříži a zemřel v roce 1902 tamtéž. Po bohémském Pařížském životě a prvních životních nesnázích, Zola získává možnost pracovat pro nakladatelství Hachette. Tato jedinečná šance ho pusune správným směrem, jelikož postupně poznává významné spisovatele své doby, díky kterým se jeho literární styl vyvíjí. Ze svého mládí je Zola inspirován ve svých dílech romantismem, poté realismem a nakonec naturalismem.

Do posledního z těchto literárních stylů, Zola přispěl značně díky své angažovanosti v naturalistické skupině Médan a také díky dílu *Roman expérimental*, ve kterém ujednocuje metody naturalismu.

V roce 1868 Zola začíná novou etapu ve své tvorbě tím, že začíná připravovat dvacet svazkový cyklus pod názvem *Les Rougon-Macquart*, který dokončí až v roce 1893. Tento cyklus popisuje přírodovědnou a sociální studii jedné rodiny za vlády druhého francouzského císařství. Za pomoci této studie Zola popisuje vlivy dědičnosti, které se projevují u pěti generací rodiny Rougon-Macquart, jež má zastoupení ve všech pěti sociálních vrstvách, které tento cyklus zahrnuje. Z počátku tento cyklus není moc známý pro svět čtenářů, ale vše se změní s publikací románu *L'Assommoir*.

Během přípravy těchto románů, Zola intenzivně používá svůj zapsník, do nějž si zapisuje poznámky, detaily, specifické lexikum daného tématu a zpovídá lidi z těchto prostředí, aby měl co nejuvěrohodnější informace. Někdy i využívá osoby ze svého okolí, které se do těchto prostředí infiltroují a nebo sám na vlastní kůži zažívá život sociálních vstev, jež jsou tématem jeho románů.

Ve třetím románu tohoto cyklu, *Le Ventre de Paris*, Zola popisuje prostředí Pařížské tržnice, les Halles. Autor zde barvitě představuje toto rušné prostředí, plné potravy a konzumace. V jiném románu z tohoto cyklu, *Au Bonheur des Dames*, autor popisuje dobu vzniku obchodů s novým konceptem, než který byl dosud znám. Na trhu se objevují velké obchody, které nemají konkurenci díky nově používaným technikám, jako objednávání textilního zboží a jeho následné odeslání zákazníkovi.

Tyto dva jmenované romány spojuje stejné téma, svět obchodu. Také se odehrávají na stejném místě, v Paříži, která zažívá svojí rozsáhlou modernizaci, a je tak rovněž zobrazena v těchto románech.

Dále jsou tyto romány založeny na společenských rozdílech. V *Le Ventre de Paris* nalezneme skupinu lidí Gras, kteří se kompletně liší od skupiny Maigres. V *Au Bonheur des Dames* je zobrazen rozdíl mezi buržoazií a venkovany, kteří přicházejí do Paříže kvůli práci.

Cyklus *Les Rougon-Macquart* nám zanechal dokonalé svědectví o tom, jak realistická byla druhá polovina devatenáctého století ve Francii. Můžeme se domnívat, že při počátcích tohoto cyklu Zola neměl ponětí, jak jedinečné dokumentární dílo vytvoří. Dílo, které nás bude stále v jednadvacátém století fascinovat.